

LE SOLEIL

QUÉBEC

Perspectives

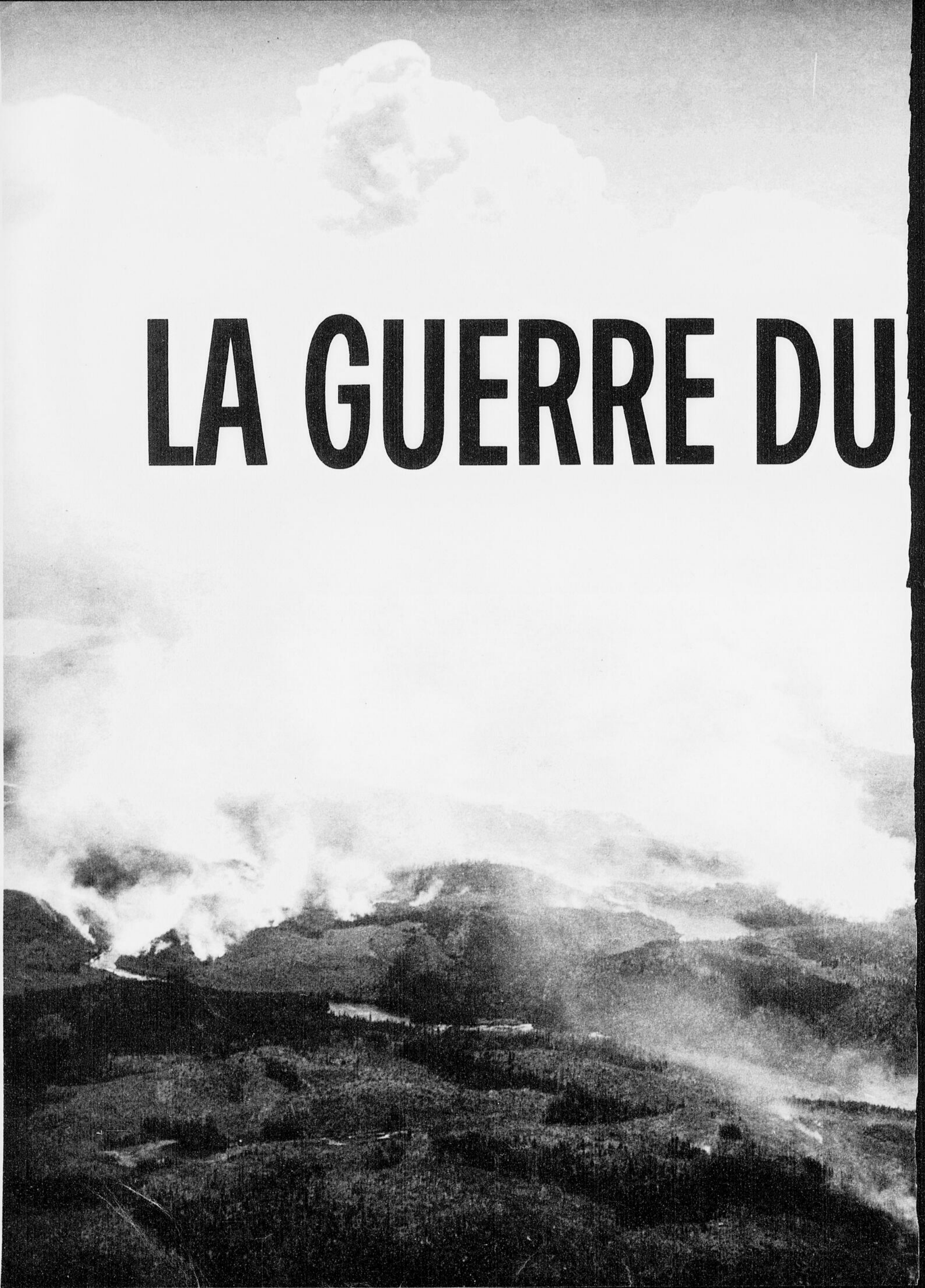
Vol. 4, No 35 — 1 septembre 1962



C'est si bon! / voir page 29

Paul Gélino

LA GUERRE DU



P

T

M
qui
un s
l'hu
les
garo
gran
autr
què

L
garo
tous
au-c
Tren
La
en e

C
de f
forè
les
Ma
tem
trav

U
n'es
suite

L
com
Le
40
dire
répe
cité
sign
eau
avan
lacs
trag
J
loin

'impo
tre a

PERS

FEU

Dans le combat inégal entre le feu et la forêt, l'homme doit gagner la première manche

Photos Roger Tessier et Gilles Berthiaume

DANS une région veinée de rivières et de ruisseaux, trouée de lacs et assise sur le roc, le feu ne devrait pas avoir prise.

Mais il y a les arbres—des épinettes pour la plupart—qui croissent en rangs serrés et mûrissent lentement sur un sol mince, si mince qu'un trop long soleil y boit toute l'humidité. Les bûcherons ne fument plus alors que dans les camps, la circulation en forêt est interdite et les gardes-feu, du haut des tours aux pattes fragiles, ouvrent grand les yeux sur leur monde de verdure. De temps à autre, un avion ou un hélicoptère font du rase-mottes en quête de fumée.

Le 28 juin, à 3 h. 30 d'un après-midi ensoleillé, un garde-feu et le pilote d'un appareil léger rapportèrent tous deux à la même heure qu'un filet de fumée s'élevait au-dessus d'un bouquet d'épinettes, tout près de la rivière Trenché, à 200 milles au nord-ouest de Trois-Rivières. La saison avait été sèche et la moindre étincelle portait en elle la puissance d'une conflagration.

Ce jour-là, 15 minutes après son signalement, le filet de fumée était devenu un brasier couvrant cinq acres de forêt. Le désastre ne pouvait plus être évité. En limiter les dégâts devint le seul objectif des autorités de la *St. Maurice Forest Protective Association*, organisme dont le temps chaud, des soleils de plomb et l'imprudance des travailleurs ou des touristes justifient l'existence.

Un feu de forêt constitue une drôle de guerre: s'il n'est pas vaincu dès le premier jour, sa défaite dépend ensuite plus de la Providence que des assauts des hommes.

Le lendemain du 28 juin, les sapeurs avaient perdu le combat, malgré les tracteurs et les pompes motorisées. Le feu couvrait six milles carrés de forêt et un vent de 40 milles à l'heure propulsait des tisons dans toutes les directions. Les lendemains qui suivirent ne furent que la répétition du premier. On eut beau faire appel aux avions-citernes du gouvernement provincial, aux hélicoptères-signaleurs, à des centaines d'hommes et à 40 pompes à eau, l'incendie n'en continua pas moins de tout raser, avançant à vitesse d'homme, enjambant les rivières et les lacs, refoulant bêtes et sapeurs vers des régions moins tragiques.

Jamais depuis 22 ans la fumée d'un feu de forêt aussi lointain que celui-là n'avait enrobé les villes de Montréal

Suite à la page suivante



Des centaines de sapeurs ont dû affronter un mur de feu s'étendant sur une dizaine de milles.

l'imposante colonne de fumée s'élevant du brasier pouvait être aperçue, le jour, à cent cinquante milles plus loin.

LA GUERRE DU FEU

Suite de la page précédente

Les hommes combattent; des animaux meurent

et d'Ottawa. Cent milles carrés de forêt étaient devenus un enfer menaçant. Dans ce désert de cendres, seuls demeureraient visibles les débris des camps, des ponts et des lignes téléphoniques ou électriques.

On appela l'Armée à la rescousse, l'incendie ayant pris les proportions d'un désastre de guerre. Douze véhicules munis de la radio y furent dépêchés, transportant 35 hommes du service des transmissions. L'élément avait tant de puissance qu'on cherchait plutôt à signaler son avance qu'à tenter de l'enrayer. Seule la pluie en viendrait à bout maintenant.

Elle vint au bout de huit jours, après que le nordêt eut cessé de fouetter la forêt en flammes. Le feu s'éteignit

graduellement et des équipes du service des transmissions purent commencer le relevé des pertes.

Le bilan dressé est effarant: un quart de million de dollars pour remplacer les propriétés rasées, \$175,000 pour rembourser les frais d'extinction et 158 milles carrés de forêt ruinée, soit le centième des vastes territoires qui tombent sous la juridiction de la St. Maurice Forest.

Le bilan ne tient pas compte du fait que la forêt demeurera stérile pour 25 ans, qu'une bonne partie de la faune a trouvé la mort dans le sinistre et que les pluies d'automne provoqueront de dangereuses érosions. La forêt du nord portera encore longtemps l'empreinte du grand feu de la rivière Trenche.

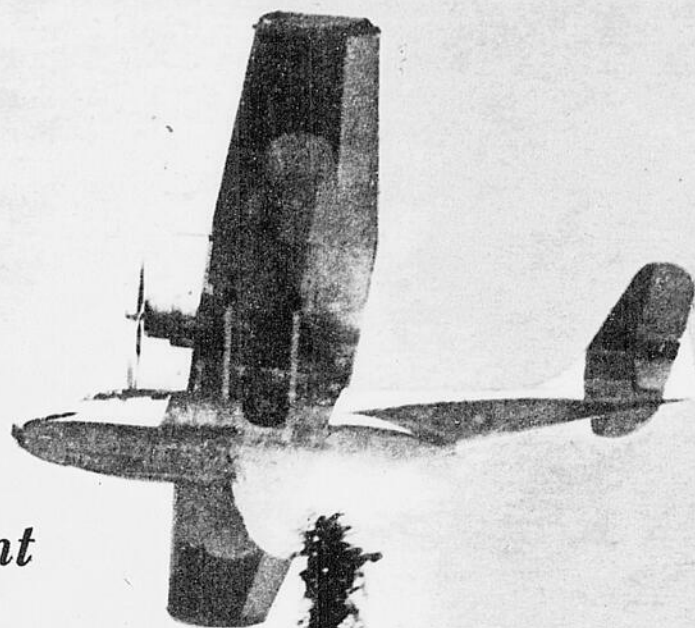


Le bilan du sinistre ne tient pas compte des dégâts irréparables qui ont été causés à la faune de notre province.



Le service des transmissions du 22e Régiment est allé aussi à la rescousse et a pris en main les communications.

Rasant la cime des arbres, des avions-citernes ont déversé des tonnes d'eau sur la forêt en flammes.





des inséparables...

Campbell et sandwiches

font des repas d'été légers et complets!

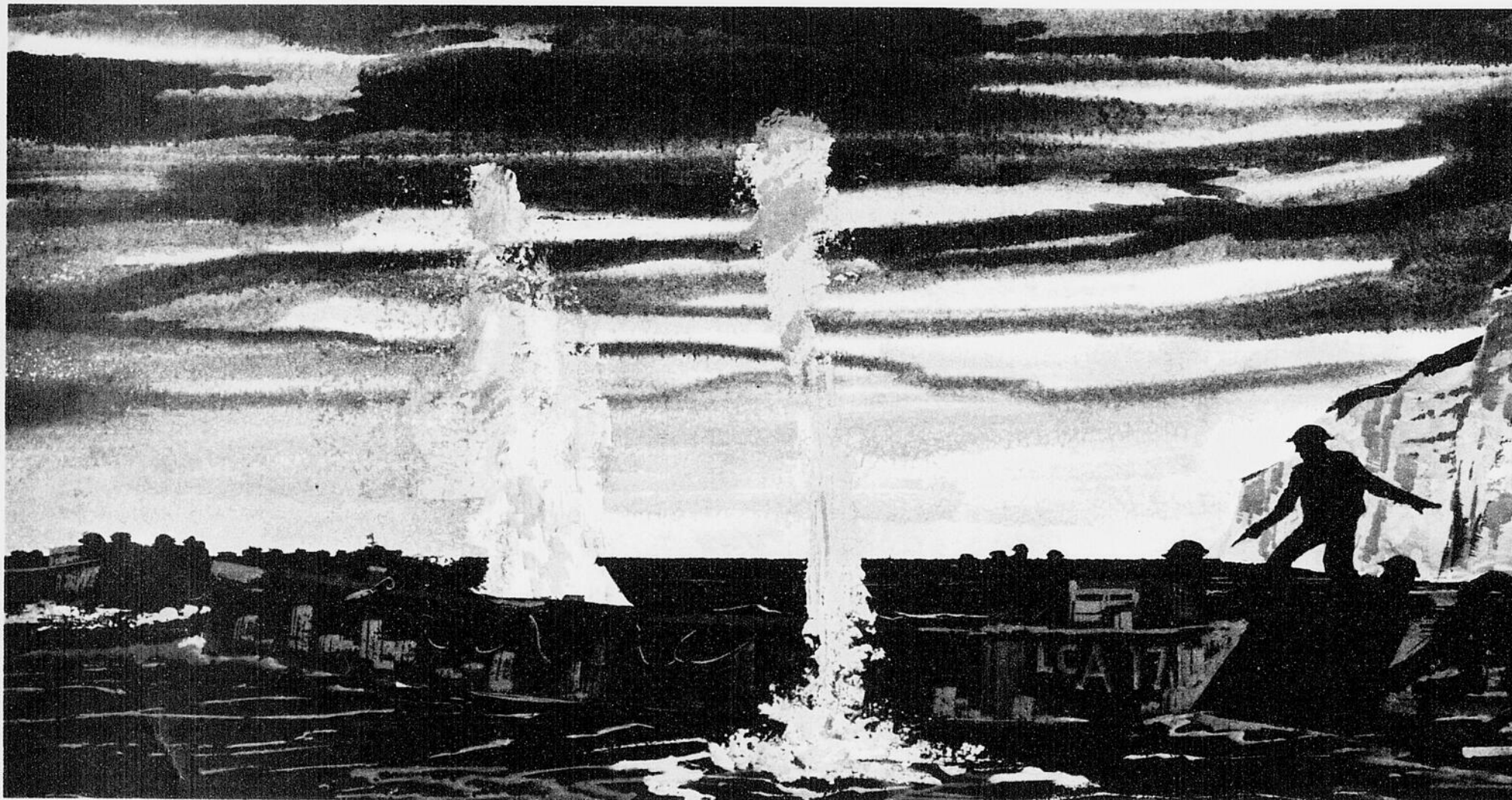
Pour ceux que vous aimez, Madame, vous êtes prête à passer la pire journée d'été à cuisiner des plats nourrissants et substantiels. Mais, à l'occasion, pourquoi ne pas laisser Campbell vous aider à leur préparer un repas léger, rapide et nourrissant. Prenez par exemple une boîte de soupe aux légumes Campbell (elle contient 15 beaux légumes frais cueillis qui ont mijoté pendant des heures dans un robuste bouillon de boeuf); faites-la chauffer et préparez pendant ce temps votre sandwich favori; ajoutez un fruit. En tout juste quelques minutes, vous aurez préparé un repas complet, digne de ceux que vous aimez. Campbell vous offre trente soupes, toutes aussi délicieuses les unes que les autres, pour vous permettre de varier vos menus à l'infini.



Campbell réunit tant de bonnes...de si bonnes choses!

TROISIÈME DE CINQ ARTICLES

DIEPPE



L'hécatombe de Dieppe commença à l'aube sur la plage Bleue, à Puits, où débarqua le Royal Regiment of Canada. Pris sous le tir meurtrier des mitrailleuses ennemies

TOUTE la responsabilité de l'exécution du coup de main contre Dieppe reposait désormais sur les épaules des soldats. On saurait bientôt si l'on avait eu raison d'entreprendre l'opération. Dans les deux premiers articles extraits du livre *The Shame and the Glory: Dieppe*, que publiera prochainement McClelland and Stewart, l'auteur, Terence Robertson, fait le récit de la genèse de l'opération et de l'élaboration du plan de campagne. Dans ce troisième article, il relate le débarquement des premières troupes canadiennes, le Royal Regiment, de Toronto, et l'épouvantable hécatombe de la plage Bleue.

LA RÉDACTION

© 1962 Terence Robertson

EN MER, la nuit. Navires tous feux éteints, bruits étouffés, conversations murmurées et ordres donnés à voix basse. Un clair de lune blafard permet la visibilité jusqu'à un mille ou presque et accentue l'obscurité au-delà. Plus de 200 navires de toutes grandeurs et de toutes formes pénètrent dans des eaux hostiles sans même se voir, se conformant cependant à une directive intangible appelée le "Plan".

Les chefs de l'expédition ne s'en rendent pas compte, mais la désintégration du plan a déjà commencé. Ils ne pourront rien y faire même quand ils s'en apercevront. A partir de ce moment, le major-général J. H. Roberts est le chef d'une armée en mer, mais en fait il est privé de son commandement; le capitaine John Hughes-Hallett est un chef naval qui doit cacher sa flotte sous des nuages de fumée,

ce qui entrave les manoeuvres.

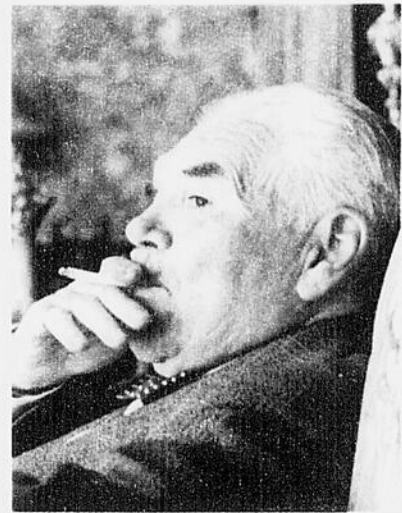
Pour exercer effectivement leur commandement, les deux chefs doivent être en liaison constante avec les troupes d'assaut. Un réseau de télécommunications extrêmement complexe a été conçu et mis en place spécialement dans ce but. Le matériel fonctionne parfaitement, mais personne n'avait songé que les Allemands tueraient la plupart des opérateurs-radio et détruiraient la plupart des appareils.

L'opération contre Dieppe commença à trois heures du matin, le 19 août 1942, lorsque les soldats canadiens arrivèrent à 10 milles de la côte française.

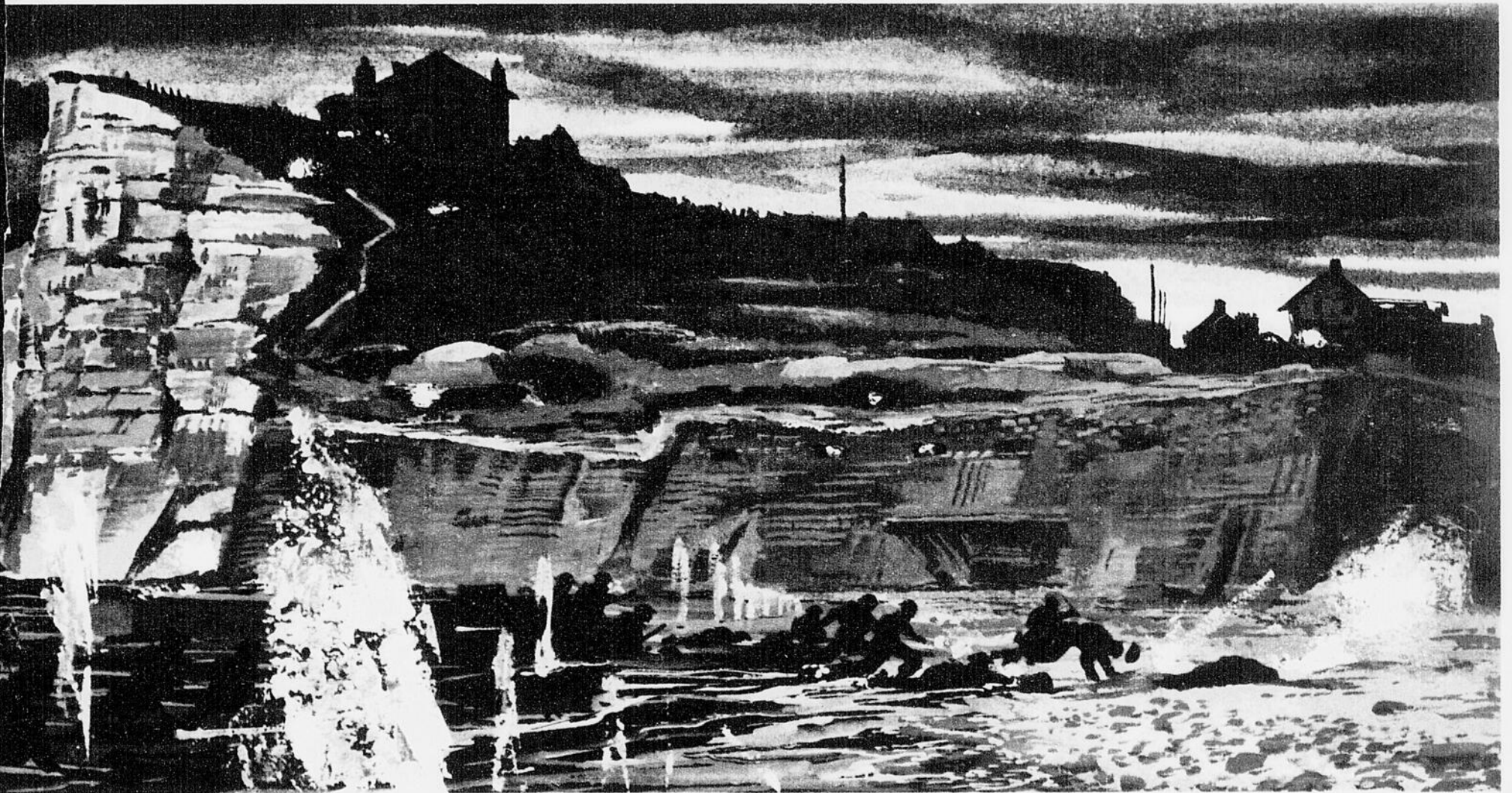
A Uxbridge, en Angleterre, le vice-maréchal de l'Air Trafford Leigh-Mallory se trouvait dans la salle de contrôle avec lord Louis Mountbatten et le général H. D. G. Crerar, chacun ne pouvant faire

La première vague se fait massacrer sur la plage

Par Terence Robertson



Plongé dans ses réflexions, le major-général Roberts, chef de l'opération.



Logés dans les falaises et sur la digue, les soldats furent, dès le débarquement, voués à une mort presque certaine. Le Royal Regiment perdit 94.5 p.c. de ses effectifs.

rien de plus qu'écouter les communiqués radio-téléphoniques et suivre sur une immense carte le déroulement de la bataille qui se préparait.

Quand les trois chefs se réunirent dans la salle de contrôle, les Canadiens étaient à environ 120 milles d'Uxbridge, et à seulement quatre de Dieppe. Les 179 navires, barges ou chaloupes de débarquement, manoeuvrant dans l'obscurité, avaient pris leur place dans les différentes colonnes et se déployaient en direction des plages de Dieppe.

La canonnière à moteur 317 et la canonnière à vapeur 6 guidaient le South Saskatchewan Regiment vers la plage Verte (Pourville); la canonnière 326 menait le Royal Hamilton Light Infantry à la plage Blanche (à la droite de Dieppe); la vedette 291 escortait le Essex-Scottish vers la plage Rouge (à la gauche de Dieppe); et la canonnière 316 ouvrait la voie

au Royal Regiment of Canada et à sa réserve, le Black Watch of Canada, vers la plage Bleue.

Les Blindés de Calgary suivaient de près derrière ces longues colonnes, dans des navires spéciaux pour les tanks qui transportaient également les états-majors des 4e et 6e brigades, les sections des transmissions et les sapeurs. Le Queen's Own Cameron Highlanders, les Fusiliers Mont-Royal et le Royal Marine Commando fermaient la marche.

Au cours de la traversée les chefs furent coupés de leurs unités, toute communication par radio étant interdite. Ils avaient arrêté leurs plans et aucun nouvel ordre ne serait nécessaire avant le début de la bataille. Jusque-là, Roberts et Hughes-Hallett ne pouvaient que surveiller l'horaire établi et prier qu'il soit suivi.

Ils prièrent en vain. Le débarquement que Roberts

considérait comme le pivot du succès était déjà en retard — et le rideau se levait irrévocablement sur une des plus grandes tragédies pour le Canada. Aucun des chefs de l'expédition ne le savait d'ailleurs, et il est douteux qu'ils aient pu faire quelque chose à ce point-là — mais, à 3 h. 25, le pivot de l'opération était déjà enrayé.

Le Royal Regiment, à cause d'une erreur de la Marine, allait aborder la plage Bleue avec 15 minutes de retard.

Il en résulta que des 554 hommes de Toronto et des régions environnantes qui débarquèrent sur la plage Bleue, 65 revinrent, dont seulement 32 complètement indemnes. En un peu plus de trois heures de combat, le régiment avait eu 94.5 p.c. de pertes.

* * *

Suite à la page suivante

DIEPPE

Suite de la page précédente

Jusqu'à ce moment-là, les premiers engagements de la bataille de Dieppe avaient été sanglants, mais très réussis. Sur les flancs de la ligne d'attaque, bande côtière de 18 milles, — à Berneval (Plage Jaune) à l'est et à Varengeville (Plage Orange) à l'ouest — le Commando No 3 et le Commando No 4 avaient frappé avec force et rapidité et détruit ou neutralisé ce qui était, croyait-on, les principales batteries qui protégeaient Dieppe.

Le capitaine Hughes-Hallett, stratège naval de l'opération, devait déclarer par la suite que l'attaque du Commando No 3 contre la batterie Goebbels, à Berneval, avait été "le plus brillant" fait d'armes de cette tragique journée. A Berneval, le commandant Peter Young, à la tête de 20 hommes — ce qui restait d'un détachement de 300 —, se porta à l'assaut de la batterie Goebbels et même s'ils ne réussirent pas à détruire les canons, ils empêchèrent toutefois les Allemands de tirer un seul obus contre la flotte d'invasion. Les 20 hommes immobilisèrent 250 soldats ennemis, puis se retirèrent en bon ordre et rembarquèrent sains et saufs.

Le Commando No 4, sous les ordres de l'intrépide lord Lovat, s'empara de la batterie Hess, à Varengeville. Vêtu d'un chandail et d'un pantalon de velours côtelé, une carabine de chasse Winchester à la main, lord Lovat entraîna 245 hommes, six Rangers américains et deux commandos français dans une charge au couteau et à la baïonnette dans laquelle 112 Allemands périrent. La batterie Hess fut réduite au silence.

Les soldats du Royal Regiment étaient les suivants à entrer en action. Ils devaient annihiler les batteries anti-aériennes sur les hauteurs du versant est de la vallée de Puits, capturer le camp de vacances "Les Glycines", que les Allemands avaient, selon les renseignements, transformé en casernement, s'emparer des gros canons du promontoire Bismarck qui dominait Dieppe et faire la liaison avec le Essex Scottish qui, après avoir investi le port, obliquerait vers l'est à leur rencontre. Ensuite, le régiment prendrait l'usine à gaz de Dieppe, dans le secteur du port, et protégerait un détachement du génie qui la ferait sauter.

Le Royal Regiment était accompagné de détachements de l'Artillerie canadienne qui aideraient à la prise des canons installés sur "Bismarck", et les tourneraient contre l'ennemi. La compagnie détachée du

Black Watch, placée sous le commandement temporaire du capitaine R. C. Hicks, du Royal Regiment, devait débarquer à l'est de la plage Bleue pour protéger le flanc gauche contre toute intrusion de l'ennemi. Cette compagnie et les détachements de l'Artillerie formaient une seule unité appelée "Edward Force".

Les défenses allemandes comptaient peu d'hommes, mais beaucoup de canons. Il y avait deux sections, soit environ 94 hommes, pour défendre Puits, armés de 50 mitrailleuses, obusiers, mortiers et canons antichars. Ayant été mis sur un pied d'alerte, ils dormaient sans se déshabiller depuis le 1er août. Ce petit détachement, capable d'une puissante concentration de feu, était plus que suffisant pour la tâche présente.

LES soldats du Royal Regiment furent mis à flot peu avant 3 heures et les flottilles de barges de débarquement essayèrent de se former en colonnes derrière la canonnière 316, qui transportait l'officier de marine responsable de leur arrivée en temps voulu sur la plage Bleue: le capitaine de corvette H. W. Goulding. En tête des transports de troupes Princess Astrid et Queen Emma, il attendait les embarcations d'assaut qu'il devait guider grâce à une lumière bleue voilée placée à l'arrière de son bateau. Aucune autre canonnière ne devait se trouver dans le voisinage immédiat afin d'éviter toute erreur. Le départ pour la plage Bleue était fixé à 3 h.10.

Aucun contretemps grave ne s'était produit jusqu'alors et, bien qu'il y en aurait plusieurs au cours de cette journée remplie de traquenards, aucun ne devait avoir un effet aussi décisif sur l'issue de la bataille que l'apparition de la canonnière 315, qui se faufila d'ouest en est derrière la canonnière 316 et à l'avant des barges de débarquement mises à flot du Queen Emma. Cinq bateaux, croyant qu'il s'agissait de la canonnière 316, se formèrent en colonne derrière la 315 et se laissèrent entraîner vers le nord-est, dans la direction opposée à la plage Bleue. Plusieurs minutes après, le commandant de la flottille égarée, s'apercevant qu'on l'emmenait dans la mauvaise direction et qu'il avait dû se tromper de bateau-guide, vira de bord et ramena finalement ses bateaux derrière la canonnière 316.

Les colonnes s'ébranlèrent alors comme prévu, mais à 3 h. 25 — avec 15 minutes de retard — et le débarquement risquait d'avoir lieu dangereusement près des

premières lueurs de l'aube. Les conséquences de ce retard étaient trop évidentes pour que Goulding ne s'en aperçoive pas et il augmenta la vitesse pour tenter de le rattraper.

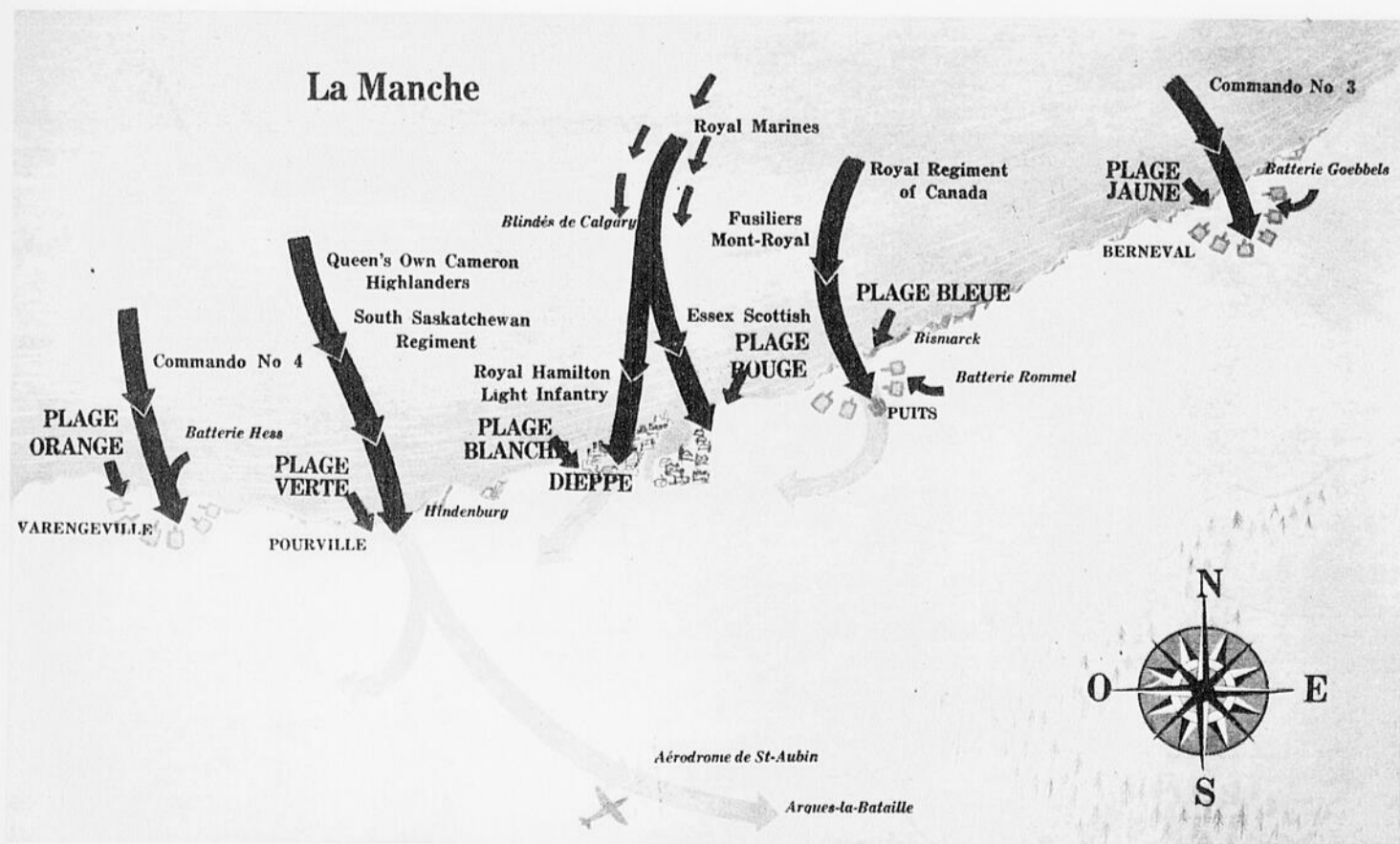
La plage de Puits est petite et fermée; elle s'étend au pied des falaises et à travers la vallée en forme de gorge qui se creuse entre elles sur 200 pieds seulement. Une digue en maçonnerie d'environ 10 pieds de haut s'élève sur 100 verges entre les falaises, au pied de la gorge, et deux escaliers mènent au sommet: l'un environ à mi-chemin de la hauteur et l'autre à l'extrémité sud-ouest. La plage a deux issues: un sentier à l'extrémité nord-est et un chemin de terre qui monte en serpentant et traverse la vallée pour aboutir au village de Puits. Le haut de la digue était couvert de chevaux de frise que les photographies aériennes n'avaient pas repérés et dont on n'avait pas tenu compte dans le plan de campagne. Mais le lieutenant-colonel Douglas Catto, commandant du Royal Regiment, avait eu l'heureuse idée d'emporter des pétards.

Entre la plage et l'eau à marée haute, la plage de gros galets est large de 50 à 75 pieds. A marée basse, la plage devient large de 300 verges et la mer en se retirant y dépose une grande quantité de sable aggloméré et des énormes pierres plates qui constituent des saillies protégeant les approches.

Goulding devait amener la troupe d'assaut à pied d'oeuvre entre ces obstacles, pour la plupart cachés, situés à environ 200 pieds l'un de l'autre dans l'obscurité, un exploit qui nécessitait une manoeuvre précise. Pour s'assurer du succès, il s'était écarté de la route directe dès le point de départ. Il avait convenu avec les officiers de la flottille et le capitaine de la canonnière 316 qu'il avancerait directement sur Dieppe, ferait le point d'après les môles du port et virerait ensuite à l'est pour arriver à Puits.

Malgré le retard au départ, il opta pour son propre plan dans l'espoir que l'augmentation de la vitesse suffirait à rattraper le retard. Mais deux barges transportant chacune un centaine d'hommes n'arrivaient pas à suivre et, en une demi-heure, se trouvaient si loin derrière qu'elles avaient perdu de vue le gros de la flottille. Cela entraîna une scission des forces.

A 4 h. 40, cinq minutes après l'heure fixée pour le débarquement, la première vague était encore à deux



Le plan minutieusement préparé se désintégra dès le début. Les Commandos 3 et 4 anéantirent rapidement les batteries situées près des plages Orange et Jaune. Mais le Royal Regiment, cloué aussitôt sur la plage Bleue, ne put avancer vers l'intérieur pour faire, comme prévu, sa jonction avec le Essex Scottish.



ON ME DONNE
50¢ EN ARGENT
POUR ESSAYER
les soupes HEINZ
COUNTRY GOOD

C'est facile . . . Envoyez-nous 5 sachets vides* de n'importe lesquelles des soupes Heinz "Country Good", avec le coupon ci-dessous, et nous vous enverrons 50¢ en argent par retour du courrier. Nous vous faisons cette offre pour vous permettre de mieux connaître ces soupes fabuleuses dont la saveur est celle des vraies bonnes soupes d'autrefois.

Essayez-les toutes, les cinq variétés: poulet et nouilles . . . poulet et riz . . . boeuf et nouilles . . . soupe à l'oignon . . . crème de pommes de terre. On jurerait qu'elles ont été faites à la campagne tant elles ont ce goût frais et délicieux que seules possèdent les soupes apprêtées sur place avec les primeurs du potager. Le secret: l'assaisonnement! Recherchez les soupes Heinz "Country Good" dans leur enveloppe de papier métallique cuivré. C'est un autre des merveilleux produits des célèbres cuisines Heinz.

Country Good Soup Offer, Dept. EE, H. J. Heinz Company of Canada Ltd., Leamington, Ontario.

*ou un facsimilé



DÉCOUPEZ CE COUPON ET POSTEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI:

Épargnez 50¢ comptant sur les soupes Heinz "Country Good"

Remplissez simplement le coupon et envoyez-le avec cinq sachets vides de n'importe lesquelles des cinq soupes "Country Good", à:

Country Good Soup Offer
Dept. EE
H. J. Heinz Company of Canada Ltd.,
Leamington, Ontario.

Nous vous enverrons 50¢ en argent par le retour du courrier.

NOM
ADRESSE
VILLE ZONE PROVINCE

Cette offre n'est pas valable si les étiquettes ont été postées après le 31 octobre 1962, et elle est faite sous réserve de tous les règlements provinciaux. Un seul remboursement par famille.

CG-23(F)

milles de la plage Bleue et Gouling monta à bord d'une barge de débarquement pour diriger la dernière phase en mer. Les Allemands, sachant que des navires non identifiés se trouvaient à proximité, tirèrent des fusées éclairantes au-dessus des approches du port, baignant l'armada dans une lumière crue et blafarde.

Dès qu'on se rendit compte qu'il était vain de vouloir débarquer sur la plage Bleue, il aurait fallu abandonner cet objectif. Il était, cependant, impossible de ce faire. Selon le plan tactique canadien, le Royal Regiment devait aborder sur la plage Bleue à tout prix.

A cinq heures, il faisait encore nuit et la flottille avait l'avantage de venir du sud-ouest, le côté obscurci. L'alerte générale avait été donnée à terre, mais les bateaux réussirent à s'approcher à 100 verges du rivage avant d'essayer pour la première fois le feu de l'ennemi, hésitant tout d'abord, mais qui devint rapidement très nourri.

Et quand les navires s'échouèrent et qu'on rabattit les rampes de débarquement, l'ennemi déchaîna toute sa puissance de feu contre les soldats ahuris et désorientés. Les canons installés au sommet des falaises, dans les villas et dans les blockhaus déversèrent une pluie de feu sur les ouvertures étroites des bateaux. Il y eut un bref moment d'arrêt au cours duquel rien ne bougeait que les vagues. La rampe du navire portant l'officier le plus haut gradé de la première vague était bloquée et le major G. P. Scholfield, déjà blessé, se hissa péniblement, prit sa mitrailleuse, dégagea la rampe et se laissa tomber avec elle dans l'eau. Il y mourut, mais sa mort électrisa les hommes entassés à l'avant des sept barges qui se ruèrent à terre dans une course folle. Ils partagèrent le sort de leur valeureux major au bord de l'eau, s'écroulant comme des soldats de plomb renversés par la main d'un enfant impatient. D'après certains rapports, moins de 20 hommes réussirent à s'abriter derrière la digue; un homme gisait mort ou mourant toutes les trois verges le long de la plage. Ceux qui étaient encore dans les embarcations restaient pétrifiés.

ON avait répété des centaines de fois à ces hommes que leur débarquement était le plus important de tous et qu'un échec entraînerait des pertes incalculables sur les plages principales et le désastre de l'opération! On leur avait dit que tout serait fait pour leur venir en aide, que s'ils abordaient à point nommé ils pourraient franchir la plage, traverser la gorge et atteindre le promontoire "Bismarck" avant que l'éveil soit donné dans le camp allemand. Ils pourraient compter sur la surprise, les écrans de fumée et la faveur de l'obscurité pour l'assaut initial. Au lieu de cela, ils avaient les morts, qui remuaient doucement dans le ressac, poussés par les vagues légères qui arrivaient vertes et blanches et repartaient tachées de leur sang.

A leur droite se trouvait le promontoire Est, d'où des mitrailleuses crachaient la mort sans répit; à la gauche, sur la face valonnée d'une autre falaise, il y avait quatre réduits en ciment qui interdisaient l'accès de la plage.

Les rampes étaient rabattues et vides, les hommes qui restaient attendaient, hésitants, glacés d'effroi par la terrible intensité de la réaction ennemie, abasourdis de constater que rien ne se passait comme on le leur avait dit. Tapis dans les bateaux, ils observaient une scène de massacre: une étroite plage de galets sur un rivage inconnu et étranger dominée par d'imposantes falaises, épouvantables pierres tombales pour une plage qui était déjà devenue un cimetière.

Trempés de sueur, le visage sombre, les officiers commandant à bord des navires regardèrent par-dessus la tête des soldats le carnage sur la plage, dégainèrent leurs revolvers et, en désespoir de cause, menacèrent d'exécuter ceux qui ne voudraient pas débarquer.

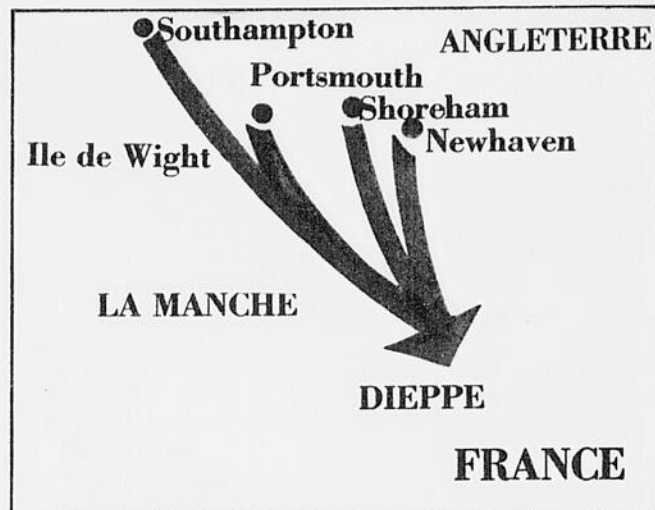
* * *

Nous sommes le 22 août, le troisième jour après Dieppe. Un conseil d'enquête siège à Portsmouth pour découvrir la vérité sur les événements désastreux survenus sur la plage Bleue. Il ne s'agit d'aucune façon de déterminer les responsables ou de trouver un bouc émissaire; la Ma-

Suite à la page suivante

DIEPPE

Suite de la page précédente



Partie de quatre ports de la côte méridionale anglaise, une flottille de 237 navires transporta le contingent de plus de six mille hommes sur les plages de Dieppe.

rine désire simplement savoir ce qui a mal marché. Douze officiers de marine qui commandaient les barges au moment de l'assaut sont à la barre des témoins. Comme il s'agit d'une affaire de la Marine, aucun officier de l'Armée n'est présent, en tout cas pas de Canadiens.

On demanda au premier officier de décrire le débarquement de la première vague. Il parle des rafales de mitrailleuses qui les accueillirent à 100 verges du rivage et explique comment cela désorienta les soldats lorsque des balles pénétrèrent la quille de son bateau, blessant quelques hommes. Quand le bateau s'échoua, poursuit-il, le major Scholfield fut le premier à s'élancer.

L'austérité du carré des officiers du navire à bord duquel se déroule l'interrogatoire ressemble beaucoup à l'atmosphère d'une salle de tribunal et la question posée au sujet de l'attitude des soldats après la mort de Scholfield produit l'effet d'un coup de fouet.

Les soldats, déclare le jeune témoin, hésitaient à quitter le bateau. Et, choisissant soigneusement ses mots, il ajoute que lui et un autre officier de marine les firent débarquer de force.

L'officier suivant témoigne à son tour et décrit les manoeuvres d'approche, comment l'ennemi a certainement aperçu la flottille d'invasion, et les tirs qui s'abattirent sur eux à environ 100 verges du point de débarquement. Il avait également vu le major Scholfield s'élancer à terre, suivi de plusieurs hommes, mais reconnaît qu'il fallut exhorter le reste des hommes. Il précise que le découragement était si grand parmi les soldats qu'il dut employer la force pour vider son navire.

Après avoir entendu les différents témoignages, le Conseil en tira la conclusion que le débarquement sur la plage Bleue avait 16 minutes de retard, que la deuxième vague perdit contact avec la première et par suite de cela débarqua une vingtaine de minutes plus tard, et que les soldats avaient hésité à quitter les navires.

Ce verbiage officiel était bien loin de refléter la réalité de l'hécatombe de Puits. Quand les bateaux qui avaient amené la première vague purent se retirer, ils laissèrent derrière eux une plage jonchée de cadavres. Les survivants se serraient contre la digue, incapables de bouger ou de se défendre.

Le caporal L. G. Ellis, un des seuls qui, pendant toute la matinée, demeura calme devant le feu de l'ennemi, fut un des premiers à atteindre la digue.

"La digue ne nous protégeait pas beaucoup, dit-il. Elle était prise en enfilade par une mitrailleuse cachée à l'intérieur d'un blockhaus sur le versant est de l'échancrure."

Ellis découvrit les deux escaliers à l'extrémité ouest de la digue. Au sommet de l'escalier de droite se trouvait une casemate étrangement silencieuse. Ellis passa par-dessus les barbelés bloquant l'accès du repli et monta l'escalier, le doigt sur la gâchette de son fusil à téléobjectif, jeta un coup d'oeil dans la casemate par un créneau et la trouva vide. Il redescendit rapidement l'escalier jusqu'au repli et monta l'escalier de gauche jusqu'au sommet de la digue, où les barbelés étaient si denses qu'il ne pouvait voir pour tirer.

Il regarda en bas, vit le capitaine George Sinclair et un soldat qui franchissaient les obstacles comme il l'avait fait lui-même et leur demanda un fusil-mitrailleur. Sinclair ordonna aux hommes qui se trouvaient



Cette scène de désolation sur une plage de Dieppe montre l'étendue du désastre de l'opération.



La plage Bleue, protégée par de fortes défenses allemandes, fut le cimetière du Royal Regiment.



Le lieutenant-col. D. E. Catto, chef du Royal Regiment, a débarqué avec la 2e vague.

Le major G. P. Scholfield fut tué en menant la première vague à l'assaut de la digue.

Le caporal L. G. Ellis fut le premier qui franchit les barbelés au-dessus de la digue.

Le sergent J. E. Legate, bloqué à la digue, regagna le rivage où il fut recueilli.

le plus près de lui contre la digue d'en trouver un, mais personne ne bougea. Ellis redescendit alors dans le repli et dit très calmement à Sinclair que le seul moyen de réduire au silence les mitrailleuses qui prenaient le mur en enfilade était de "faire sauter les barbelés et d'aller sur place".

Le soldat avança le long de la digue, trouva quelques pétards et les rapporta. Sinclair en posa un dans les barbelés au sommet de l'escalier de gauche et fit une brèche d'importance. Ellis passa devant lui, monta les marches en courant et fonça tête baissée à travers la trouée jusqu'à une cuvette couverte de broussailles où il se terra.

Sinclair et trois soldats tentèrent de suivre, mais la trouée était maintenant prise sous le feu provenant des fenêtres d'une maison située à gauche. Sinclair et ses hommes furent tués ou blessés, ce qui fit qu'Ellis, le premier à traverser les barbelés, restait seul en territoire ennemi.

A 5 h. 30, la deuxième vague d'assaut, qui comprenait deux barges et quatre chaloupes, aborda le rivage appuyée de chaque côté par les canons d'autres navires. "La bataille faisait rage quand nous avons mis le pied à terre, déclara le sergent J. E. Legate, de Toronto. Une fois sorti de l'écran de fumée, je vis partout des morts et des blessés. Il fallait atteindre la digue et attendre. Il n'y avait rien d'autre à faire.

Legate vit un sergent se faire couper les jambes par une rafale de mitrailleuse qui lui sectionna ensuite une main dans sa chute. Personne n'osait abandonner son abri contre la digue pour lui porter secours, et le sergent perdit son sang et mourut.

Le lieutenant W. G. R. Wedd débarqua suivi de sa section. Au moment où ils atteignirent la digue, une casemate construite à l'intérieur et qui était demeurée jusqu'alors silencieuse se mit tout à coup à cracher le feu, causant des ravages le long de la digue. Les soldats tombaient comme des mouches. Pour empêcher une annihilation totale, il fallait s'emparer de la casemate. Wedd sortit en courant de l'abri relatif que constituait un contrefort de la digue, dégoupilla une grenade et se précipita droit en direction du tir. Arrivé à quelques pieds seulement, il lança la grenade dans le créneau, détruisant la casemate et tuant les hommes à l'intérieur.

Le capitaine A. G. Brown, officier d'artillerie qui accompagnait le Royal Regiment en qualité d'officier d'observation avancée pour le bombardement du promontoire "Bismarck" par le destroyer Garth, arriva avec le lieutenant-colonel Catto dans la deuxième vague. Ils débarquèrent en face de l'extrémité ouest de la digue, se précipitèrent à travers l'écran de fumée et l'atteignirent pensant que les hommes déjà là avaient débarqué avec eux. Le sans-filiste de Catto avait été tué, et Brown ordonna immédiatement à son télégraphiste d'entrer en communication avec le Garth et d'annoncer par son intermédiaire au Calpe, le navire état-major, que Catto avait touché terre à 5 h. 35. Le message ne parvint jamais à Roberts, qui n'avait aucune nouvelle du Royal Regiment depuis qu'il avait quitté l'Angleterre. Environ une heure plus tard, le bataillon se faisait massacrer et il l'ignorait.

La première vague avait été dans l'impossibilité de communiquer parce qu'aucune section des transmissions n'avait débarqué, à part deux opérateurs-radio de la Marine dont les appareils avaient été détruits dès les premières secondes du combat. L'opérateur-radio du

bataillon de Catto fut une des premières victimes dans la première vague. Les tireurs d'élite détruisirent ensuite son appareil de radio, au bord du rivage.

Les tirs les plus meurtriers de l'ennemi provenaient de deux maisons perchées au-dessus de la plage, à droite et à gauche, que les photographies aériennes avaient clairement révélées avant le raid, mais on ne mentionnait même pas dans le plan de campagne qu'elles pourraient être fortifiées.

Un incident regrettable se produisit à l'extrémité ouest de la plage alors que les barges d'assaut, après avoir amené les troupes à pied d'oeuvre, s'apprêtaient à repartir. Le soldat J. E. Creer, qui avait débarqué avec la première vague et se tenait plaqué contre la digue, vit un officier tremblant se lever soudainement et crier: "Tout est foutu! Regagnez les bateaux!"

Son geste déclencha une ruée insensée sur la plage vers le seul bateau encore échoué.

L'embarcation fut pratiquement assiégée par les hommes qui tentaient de monter à bord.

"Le capitaine du navire leur cria d'abandonner sinon que le bateau sombrerait, mais ils n'écouterent pas, dit le sergent Legate, qui était alors revenu sur la plage. On ne put remonter la rampe et le bateau se remplit d'eau. Il chavira et une dizaine seulement d'entre nous réussirent à se sauver en nageant. Moi-même et un autre soldat que j'ai rencontré dans l'eau avons nagé pendant quatre heures et demie avant d'être recueillis."

Pendant que se déroulait ce tragique événement, la troisième vague de navires amena sur le rivage la compagnie du Black Watch et des unités de l'Artillerie. Cette flottille de six navires avait des équipages canadiens dirigés par le lieutenant Jack Koyl, de Cobourg, en Ontario.

Le lieutenant-colonel Catto avait alors rétabli un semblant d'ordre sur la plage. Une fois qu'il eut repris en main le commandement et imposé une discipline aux survivants, le massacre diminua et, pour la première fois, les soldats du Royal Regiment commencèrent à riposter d'une manière ordonnée et cohérente. Ils couvrirent le débarquement de la troisième vague si efficacement qu'un seul homme fut tué, le lieutenant John Colson, de Montréal. Les bateaux de Koyl avaient abordé à 5 h. 45, à une centaine de verges à l'ouest des positions de défense de Catto.

Pendant ce temps-là, le caporal Ellis, qui avait observé le débarquement de la deuxième vague, rampait à travers un réseau inextricable de barbelés qui bloquait l'étroit chemin menant à Puits.

Il était toujours le seul à être parvenu au-dessus de la digue et il n'avancait que lentement, se servant de ses pinces coupantes pour se frayer un passage. Il remarqua alors qu'un rouleau de barbelés traversait l'intérieur de l'obstacle, lui donnant une issue facile, et il rampa à l'intérieur.

Le rouleau montait le long d'une pente jusqu'au bord d'une colline et, quand il émergea, Ellis se trouva à côté d'une maison près du plateau au sommet du promontoire "Bismarck". Il alla derrière la maison sans faire de bruit, nota dans son esprit l'emplacement d'une fenêtre de derrière pour se sauver en cas d'urgence, revint à l'avant et ouvrit la porte d'un coup de pied. Au bout du vestibule, il pouvait apercevoir une pièce dans laquelle de la fumée tournait dans les rayons du soleil. Il y lança une grenade et du plâtre tombait encore du plafond quand il se rua à l'intérieur, le doigt sur la gâchette de son fusil. La pièce était vide, le plancher

jonché de douilles encore chaudes. Prudemment cette fois, il revint dans le vestibule et commença à monter l'escalier, une grenade dégoupillée dans la main. Il était à mi-chemin quand le destroyer Garth commença à pilonner le promontoire. Des obus explosaient tout autour de la maison et le caporal Ellis jeta sa grenade et plongea en vitesse par la fenêtre arrière. Il retomba à quatre pattes et courut le long d'un sentier qui longeait un bois derrière la maison.

Ce sentier le mena presque au sommet du promontoire "Bismarck". Puis, estimant que sa chance ne pouvait plus durer longtemps, il repartit en direction de la plage. Au bord d'une colline abrupte il tomba dans un emplacement de mitrailleuse vide.

Après s'être ressaisi, il passa sa tête avec prudence par-dessus le parapet et aperçut toute la vallée. Il remarqua une casemate, à environ 600 pieds sur le versant opposé, qui était prise sous le feu violent du Royal Regiment; il se rendit compte également que le tir de l'ennemi ne provenait pas de la casemate mais des fourrés situés à un vingtaine de verges plus loin. Il crut pouvoir discerner quelque chose de blanc qui pouvait être le visage d'un mitrailleur allemand, à travers les feuillages. Il épaula son fusil, pointa sans hâte son téléobjectif sur la tache blanche et tira. Le reflet disparut, le jet de balles traçantes s'éleva haut dans les airs comme si le servant avait été touché et qu'il était tombé à la renverse son doigt encore sur la gâchette.

Son objectif suivant était le village de Puits lui-même, qu'il dominait de sa colline. Il ne voyait rien bouger et se mit alors à tirer plusieurs coups sur des bâtiments dans lesquels des tireurs isolés risquaient fort d'être cachés. Il regretta vite d'avoir tiré. Une balle ennemie lui fit sauter son casque. Il quitta le trou en vitesse et rampa à plat ventre jusqu'à la première maison où il avait pénétré. Quand il se sentit hors de danger, il se releva et tomba face à face avec un officier du Royal Regiment en train de brandir une mitrailleuse.

— Rien à signaler dans cette maison? demanda l'officier.
— Non, dit Ellis, j'ai fait le tour et j'ai dû en sortir en vitesse. La Marine la bombarde.

L'officier — Ellis n'a jamais pu découvrir qui c'était — soit qu'il n'entendit pas la réponse, soit qu'il n'en tint pas compte, s'élança dans l'entrée juste au moment où une violente salve du Garth s'abattit sur le rez-de-chaussée. Ellis se remit à l'abri dans les bois, d'où il vit le tir de barrage du destroyer mettre la maison en pièces. Il paraissait impossible que quelqu'un ait pu survivre à l'intérieur, et il regagna en rampant la colline où aboutissait le rouleau de barbelés; il regarda la plage en bas — juste à temps pour voir des soldats valides prendre d'assaut une barge pour l'évacuation des blessés. Il voulut profiter de l'occasion.

Il descendit en courant vers les barbelés, trébucha sur un soldat blessé qui gisait paralysé sur le flanc de la colline, le traîna aux barbelés et commença à le faire passer à travers. Ils en étaient presque sortis quand il fit sauter un piège accidentellement. Une violente explosion lui lacéra le visage et des éclats lui pénétrèrent dans les mains et dans les jambes. Le blessé, qu'il avait traîné sur une quarantaine de pieds à travers les barbelés, fut tué sur le coup.

Ellis continua tout seul, mais constata à la sortie des barbelés que la courte distance de terrain découvert qui menait à la trouée au-dessus de la digue était sous le feu de l'ennemi. Il n'avait pas le choix. Courant à perdre

Suite à la page suivante

DIEPPE

Suite de la page précédente

haleine, il franchit la distance, sauta par-dessus la barricade de barbelés et tomba, de 18 pieds de haut, sur la plage.

Nullement blessé par sa chute, mais souffrant horriblement de ses blessures et combattant la nausée, il se remit sur ses pieds et se rendit tant bien que mal jusqu'à la barge entourée d'une multitude de soldats qui s'agitaient frénétiquement dans l'eau.

Les hommes montaient de tous les côtés et l'eau qui dégoulinait de leurs vêtements était recouverte d'une mince pellicule de sang coagulé. Pris de nausée, Ellis s'arrêta au bord de l'eau pour regarder tout en retirant ses bottes et son uniforme. Il se déshabilla lentement, sans se préoccuper des balles qui rebondissaient sur les galets, le sable et l'eau autour de lui et s'arrêta seulement quand l'embarcation quitta la plage au milieu des cris des hommes qui se débattaient pour monter à bord. Des obus d'artillerie lourde éclatèrent dans l'eau près du bateau qui, d'un seul coup, s'inclina doucement et finalement chavira.

Cette vision tragique incita Ellis à quitter la plage au plus vite. Débarrassé de ses vêtements et de son équipement, il entra péniblement dans l'eau, écarta plusieurs cadavres, masses adipeuses, froides et moites qui flottaient autour de lui, et commença à nager vers le large.

Il nagea presque jusqu'à épuisement puis heurta le corps d'un soldat mort. Il lui enleva sa ceinture de sauvetage. Une demi-heure plus tard, le cadavre d'un autre soldat dériva près de lui et il s'empara également de sa ceinture de sauvetage.

Il était dans l'eau depuis deux heures et demie. Ses yeux commençaient à se fermer et son esprit divaguait. Malgré ses yeux embués, il distingua un homme qui se portait vers lui à la rame à bord d'un canot pneumatique et, rassemblant ses forces dans un dernier sursaut d'énergie, il s'agita dans l'eau pour attirer l'attention. Il crut entendre quelqu'un appeler faiblement et puis, avant de tomber dans le coma, se sentit tirer à bord du canot.

* * *

Après six heures, les Allemands intensifièrent leur tir, et il ne restait plus aux quelques soldats du Royal Regiment qui étaient encore valides qu'à quitter la plage s'ils voulaient survivre. Catto, se rendant compte que ses positions de défense installées à la hâte parmi les rochers, au pied de la falaise, constituaient seulement un refuge temporaire, décida de sortir de là.

Armés chacun d'une paire de cisailles, lui et un sergent grimperent au sommet de la digue où, allongés à plat ventre, ils se mirent à la tâche de couper la masse de barbelés.

Ils poursuivirent ce travail laborieux et éreintant pour les nerfs pendant 30 minutes, chacune d'elle paraissant interminable aux deux hommes qui étaient devenus la cible de choix d'une mitrailleuse postée à l'autre extrémité de la digue.

Vers 6 h. 30, le dernier fil était coupé et Catto fit signe aux soldats qui se trouvaient en bas. Vingt hommes suivirent Catto dans la trouée. Parvenus de l'autre côté des barbelés, un terrible tir de barrage s'abattit sur la trouée et la referma derrière eux. Ils étaient maintenant complètement coupés des survivants de la plage.

Au sommet d'une colline, ils pénétrèrent dans un petit bois qui les cachait de la vue d'une mitrailleuse allemande qui tirait du rez-de-chaussée d'une maison fortifiée. Sur un ordre de Catto, ils se précipitèrent hors du bois, prirent la maison d'assaut, et maîtrisèrent facilement la demi-douzaine d'Allemands à l'intérieur. Deux autres maisons furent investies de la même façon.

Il était environ 7 heures et le bruit de la fusillade sur le flanc gauche de la plage s'était tu. Ils pouvaient entendre, provenant du centre et du flanc gauche, des rafales isolées d'armes automatiques et les détonations régulières des obus de mortier. A vrai dire, l'ennemi avait compris que la fin était proche et qu'ils étaient les maîtres bouchers incontestés de l'abattoir de Puits.

Le détachement de Catto poussa une reconnaissance jusqu'à la route de Puits à Notre-Dame-de-Bon-Secours qui dominait le port de Dieppe, la trouva fortement défendue et entra alors dans un petit bois proche du talus, où ils pouvaient se cacher jusqu'à ce que la situa-

tion générale se soit clarifiée.

A bord du Calpe, Roberts et Hughes-Hallett ignoraient tout des événements tragiques qui se déroulaient à Puits.

A 6 h. 40, alors que la situation était si confuse que Roberts ne pouvait que se demander ce que faisait le Royal Regiment, le Garth transmit au Calpe le message suivant des survivants du Royal Regiment: "Impossible de débarquer d'autres troupes sur la plage Bleue."

Pour la première fois, les chefs de l'opération avaient des renseignements de bonne source qui indiquaient que les hommes du Royal Regiment avaient débarqué et rencontraient des difficultés. Mais ce n'est que près de deux heures plus tard qu'on soupçonna l'étendue du désastre, à la réception d'un appel du Garth: "De la plage Bleue. Y a-t-il une possibilité de nous rembarquer?"

Roberts se rendit compte alors que les soldats du Royal étaient encore sur la plage, qu'ils n'avaient peut-être pas pris le promontoire Est, et que les plages principales étaient peut-être gravement menacées. A cause de la désorganisation imprévue des communications entre la plage Bleue et le Calpe, les chefs de l'opération ne furent informés clairement des difficultés rencontrées à Puits que trois heures après le débarquement de la première vague.

AU moment où les chefs commençaient à s'inquiéter sérieusement de la situation sur la plage Bleue, un mouchoir blanc sale était hissé au bout d'un canon de fusil au-dessus de l'extrémité ouest de la digue. Le Royal Regiment of Canada — ou ce qui en restait — se rendait.

Leur colonel n'était pas là. Catto et sa section se cachaient toujours dans le bois sur le plateau.

Ils y restèrent plus de six heures. Ils savaient que les survivants du Royal Regiment avaient été faits prisonniers; mais ils ne savaient pas grand-chose d'autre, sauf que le reste de la 2e division était soit rentré en Angleterre soit expédié dans un camp de prisonniers.

Une demi-heure plus tard, Catto sortit du bois, suivi de la plupart des hommes, et il se rendit à une patrouille allemande sur la route de Puits. Ceux qui avaient eu l'intention de s'enfuir furent rapidement cernés, et leur capture signifia la fin de la première bataille du Royal Regiment contre l'ennemi.

Il s'était agi d'un affrontement sanglant et brutal et que peu de personnes peuvent considérer en toute tranquillité d'esprit, même aujourd'hui. Les témoignages recueillis n'ont apporté aucune explication véritable. On a pratiquement passé sous silence la vérité sur les raisons qui ont fait hésiter plus de 200 soldats au moment de débarquer.

Faut-il en conclure que le régiment de Toronto avait moins le cœur à se battre que les autres unités canadiennes? Pas du tout. Mais une série de circonstances imprévues a placé ces soldats dans la pire des situations. C'était une unité d'élite, une des meilleures de tout le corps expéditionnaire canadien, mais elle devait débarquer dans des conditions impossibles.

Tout ce qu'a pu prouver la tragédie de la plage Bleue sur le plan purement militaire, c'est que les hommes hésitent instinctivement si on ne leur donne pas au moins la chance de se défendre. Les hommes du Royal n'avaient même pas cette chance.

La semaine prochaine: le débarquement sur la Plage Verte a plus de succès et le South Saskatchewan Regiment et le Queen's Own Cameron Highlanders of Canada se couvrent de gloire.



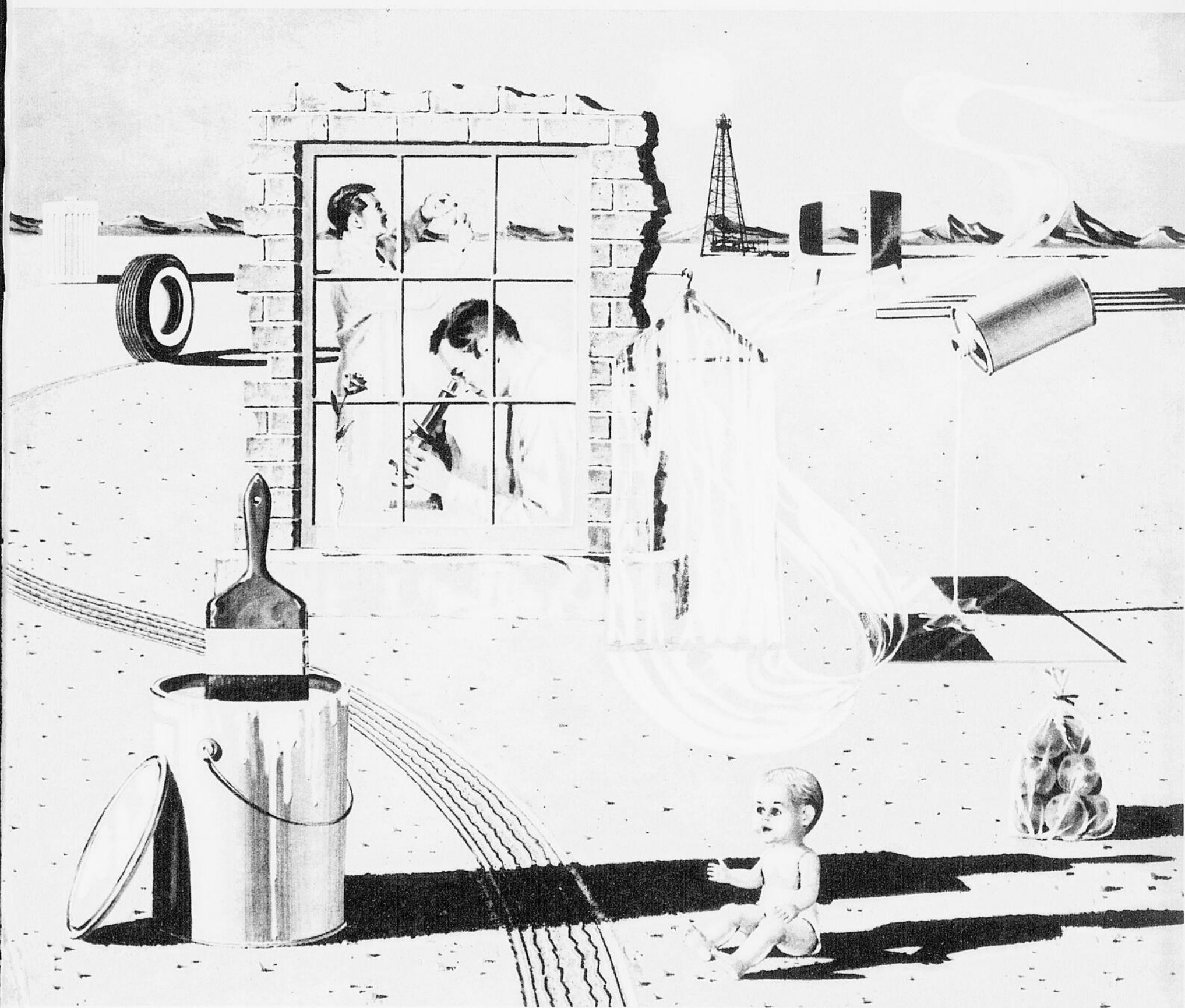
Un Allemand a pris cette photo de Canadiens faits prisonniers à Dieppe et rassemblés dans une cour.

90% des travaux de recherche de toute l'industrie pétrolière au Canada sont faits par l'Imperial Oil

Dans les laboratoires de l'Imperial Oil à Sarnia, Ontario, plus de 200 hommes de science et techniciens s'appliquent à perfectionner les produits pétroliers actuels et à mettre au point des produits nouveaux. Leurs recherches portent sur de nombreux domaines . . . depuis les gazolines jusqu'aux détergifs

ménagers. A Calgary, dans les laboratoires de l'Imperial Oil, 130 autres savants et techniciens cherchent des moyens de découvrir et d'extraire plus de pétrole brut et de gaz naturel. L'Imperial Oil effectue plus de travaux de recherche que toutes les autres entreprises pétrolières canadiennes réunies.

QUI S'Y CONNAÎT EXIGE IMPERIAL



Où que vous tourniez les yeux aujourd'hui, vous voyez partout des objets tirés du pétrole. Les produits chimiques dérivés du pétrole sont à l'origine de centaines d'articles qui vont du jouet en plastique au pneu d'automobile. A l'Imperial Oil, les chimistes et les techniciens de la recherche travaillent sans relâche à la mise au point de nouveaux produits chimiques qui faciliteront ou agrémenteront la vie des Canadiens.

Londres vu par un Canadien

Bruno Bobak revient au Canada où l'on porte maintenant l'artiste sur la main



Bruno Bobak

LE PEINTRE canadien Bruno Bobak devra renoncer à son vagabondage des six dernières années quand il assumera, cet automne, ses nouvelles fonctions de directeur du département des Beaux-Arts, à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton. Bobak et sa femme Molly, peintre comme lui, voyagent tout en peignant à travers le Canada et l'Europe depuis que Bruno a mis fin, en 1956, à un premier stage dans l'enseignement et décidé de ne plus gagner sa vie que par ses pinceaux.

Les Bobak ont passé l'année dernière en Norvège, puis en Angleterre. Bruno y avait pris l'habitude de flâner dans Londres de l'aube au crépuscule, son calepin à croquis sous le bras, et a ainsi tracé des centaines d'esquisses. Ses toiles nous rendent l'atmosphère de la capitale britannique telle que la voit un artiste canadien. Elles ont suscité un vaste intérêt au Royaume-Uni.

Bobak est né en Pologne en 1923 mais ses parents ont immigré au Canada quand il était encore enfant. C'est à Toronto qu'il s'est initié à la peinture et l'un de ses professeurs a été Arthur Lismer, un des membres du fameux groupe des Sept, aujourd'hui directeur des classes



de dessin et de peinture au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Bruno a accompagné les troupes canadiennes en Europe comme peintre aux armées puis a travaillé à la préparation des plans et de la décoration des expositions organisées par le gouvernement canadien, avant d'accepter un poste de professeur à l'École des Beaux-Arts de Vancouver.

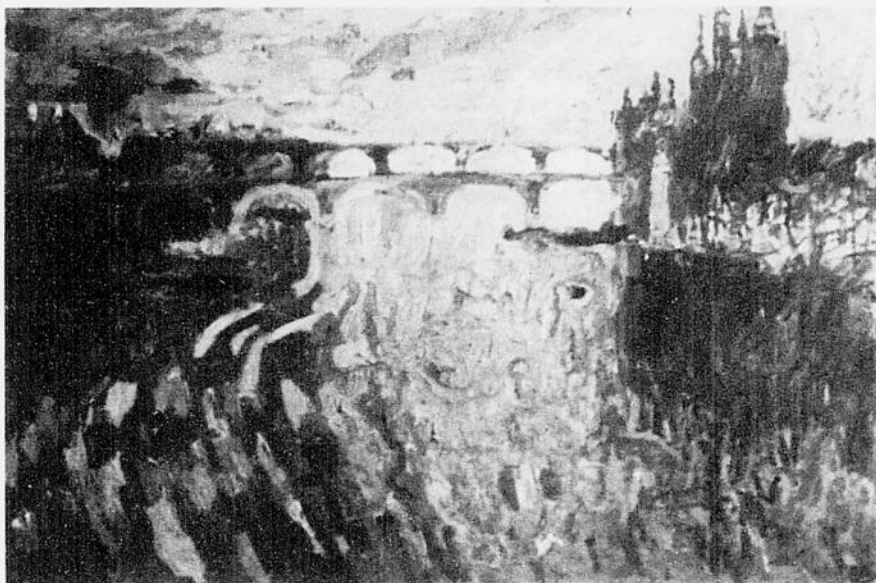
S'il est revenu au pays et redevenu sédentaire, c'est grâce à l'Université du Nouveau-Brunswick dont les dirigeants estiment que, pour la formation esthétique des étudiants, rien ne vaut le spectacle d'un artiste vivant et travaillant parmi eux.

Selon Bobak, le Canada offre de meilleurs débouchés aux peintres que presque tout pays d'Europe. On y admire même tellement les artistes qu'il y a grand danger que cette vénération n'étouffe leur talent, assure-t-il.

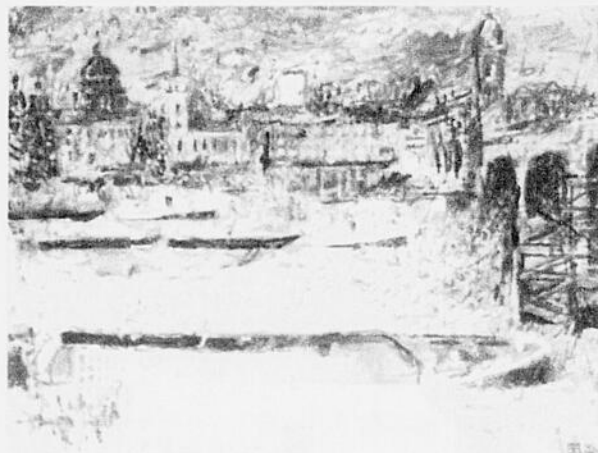
"Les gens sont tellement prêts à approuver le peintre en tout que celui-ci en vient à craindre le moindre faux pas qui les décevrait et cela nuit à son imagination créatrice. On tient presque trop à voir en lui un citoyen respectable et on en oublie l'homme tout court."



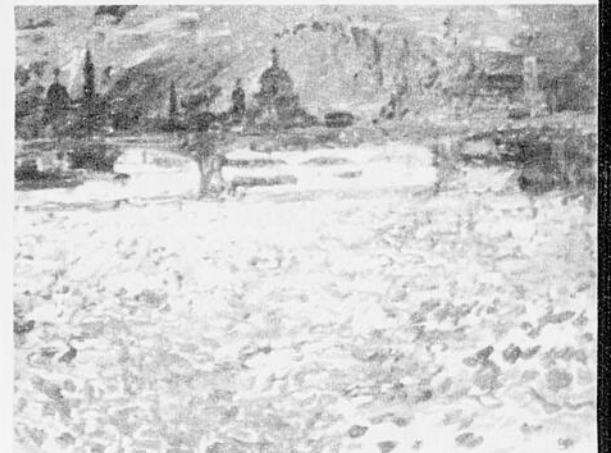
VUE DE NUIT DU
PONT DE LONDRES



LA TAMISE À LONDRES



LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL



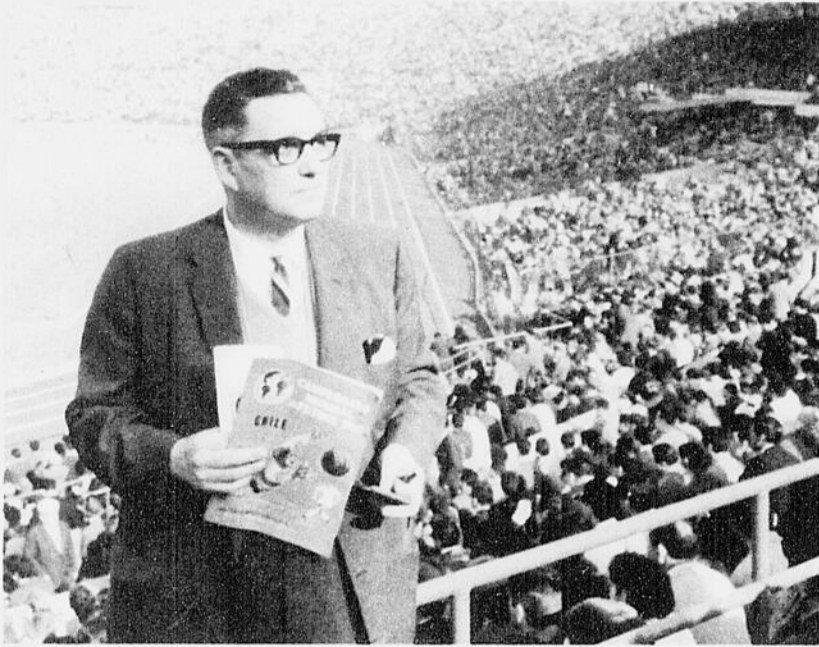
PAR UN MATIN GLACÉ



PROMENADE À HAMPSTEAD HEATH ◀



LE PONT DE LAMBETH



Andy O'Brien a vu 80,000 personnes assister au tournoi mondial de soccer.

Andy O'Brien et le Sport

Au championnat de soccer à Santiago

Le tournoi de "futbol"

SANTIAGO, CHILI
A PARLER FRANC, je n'étais guère enthousiaste quand *Perspectives* m'a envoyé "couvrir" le tournoi de championnat mondial du soccer de 1962, à Santiago du Chili. En vieil amateur du hockey, je ne m'étais jamais intéressé au soccer. Je le considérais tout au plus comme une version plus lente et jouée sans bâtons de notre sport national. De plus, il me souriait peu d'accomplir une randonnée de 13,000 milles aller-retour durant l'hiver sud-américain (qui correspond à notre été) et d'assister à d'innombrables joutes d'un sport où le Canada n'était même pas représenté.

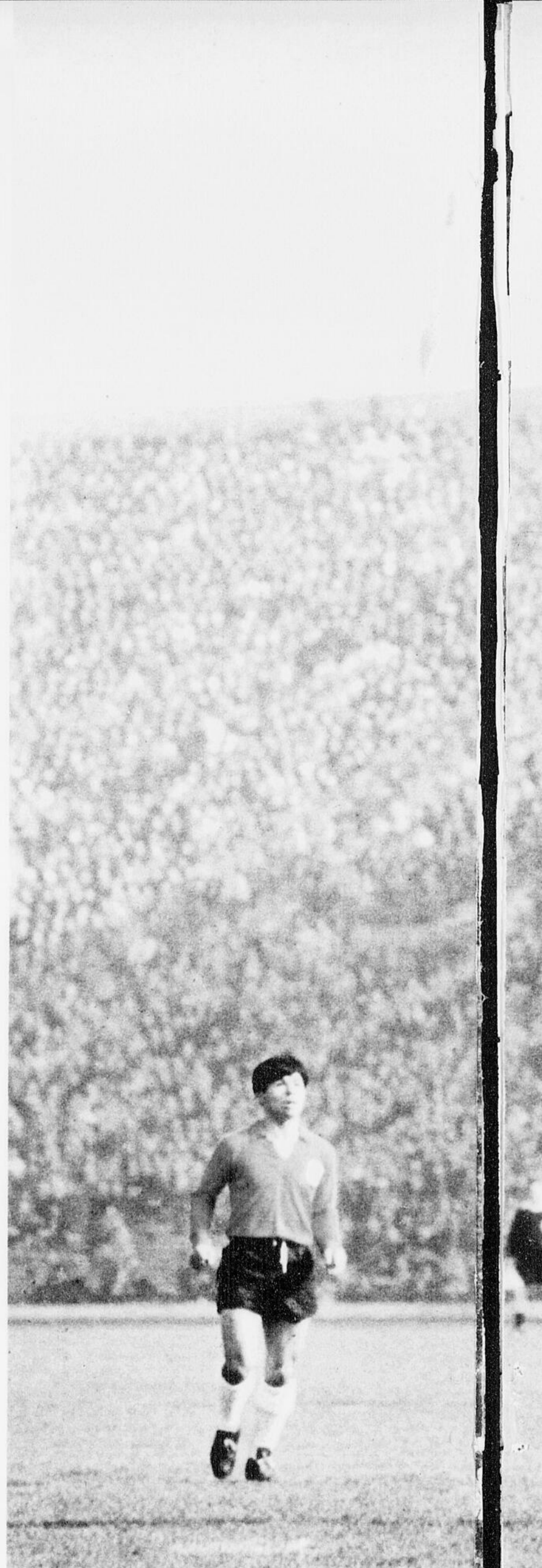
J'ai changé d'avis, depuis.

"Un jeu de calibre mondial": ce sont là des termes qui frappent l'imagination et ils ont frappé la mienne. Après tout, point n'est besoin d'être un expert de la course à pied pour s'enthousiasmer devant un athlète qui parcourt le mille en moins de quatre minutes. Nul besoin non plus de savoir jouer aux échecs — les journaux s'obstinent à appeler cela un sport . . . — pour s'émerveiller quand un champion affronte quarante concurrents simultanément. Le "Futbol mondial" offre autant de moments palpitants que le meilleur hockey, plus un battage publicitaire et un enfièvrement contagieux qui font pâlir par

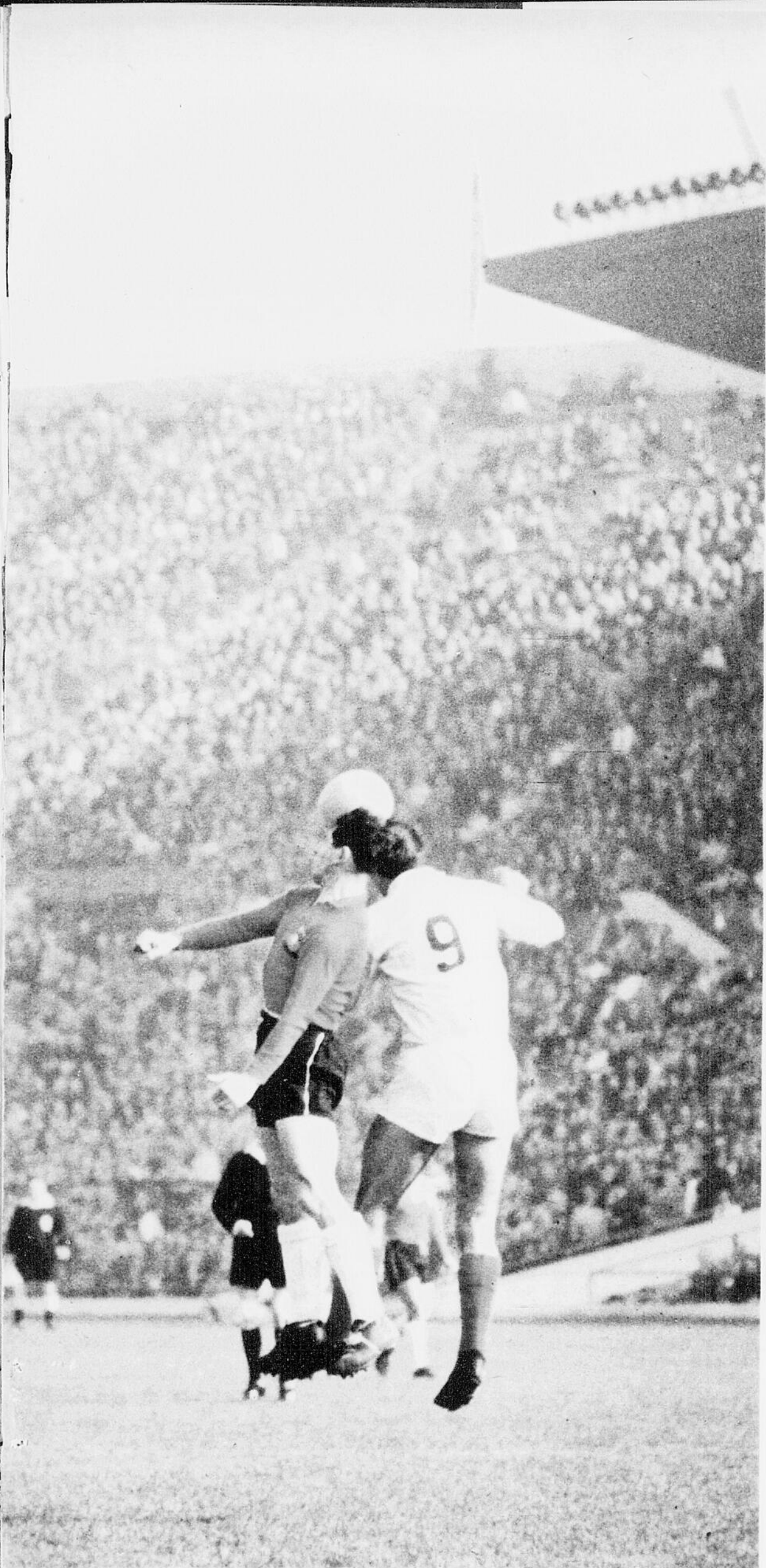
Suite page 18



Les vainqueurs reçoivent des fleurs, comme Del Jesus Muro, du Mexique, après avoir battu l'Espagne.



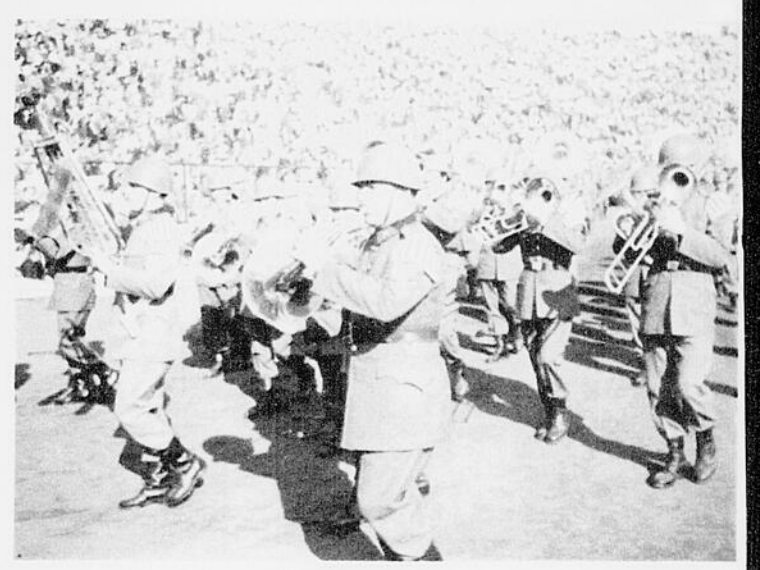
La demi-finale, entre le Chili (maillots rouges) et la Yougoslavie (maillots blancs).



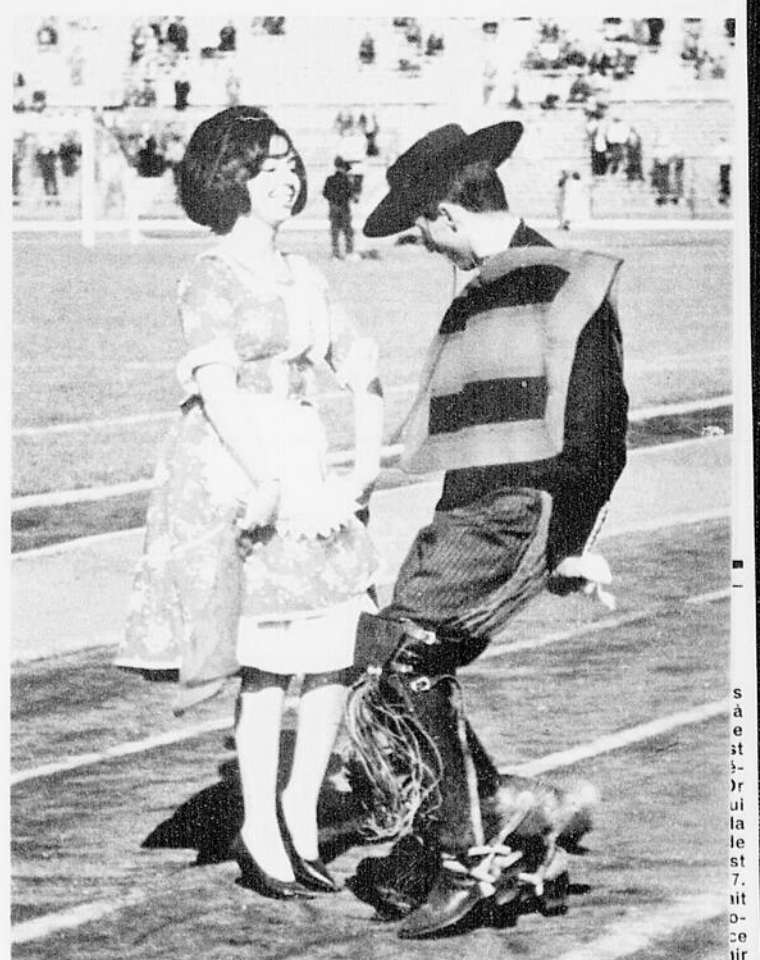
ie (maillots blancs) a été palpitante à souhait, le Chili l'emportant par 1-0 quarante secondes seulement avant la fin.



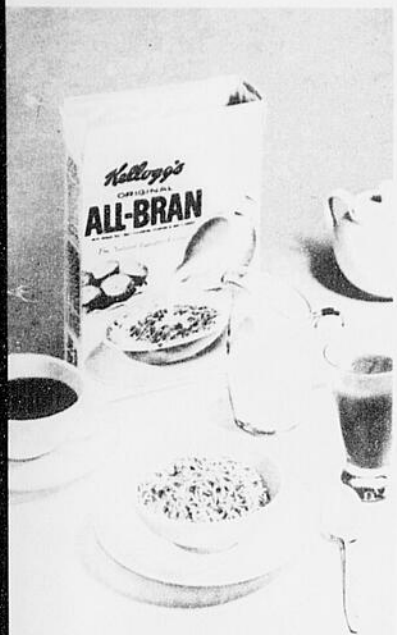
Ce chœur folklorique enfantin a fait un gai prélude aux joutes.



Une fanfare de l'armée chilienne ajoutait de l'éclat au tournoi.



Entre les parties, de jeunes couples dansaient sur le terrain.



Le déjeuner de ceux qui surveillent leur ligne

Lorsque vous suivez un régime fournissant très peu de calories, vous vous exposez à un inconvénient sérieux. Les aliments que vous mangez ne vous offrent peut-être pas le volume alimentaire suffisant pour vous assurer une régularité naturelle.

C'est pourquoi nombre de personnes au régime, en particulier celles qui suivent un régime liquide, souffrent souvent de constipation.

C'est alors que le "déjeuner de Kellogg qui favorise la régularité" peut aider à assurer le volume alimentaire suffisant. Et parce qu'il ne fournit que 180 calories, il a sa place dans n'importe quel régime amaigrissant.

"Ce déjeuner Kellogg favorise la régularité" (180 calories seulement)

4 oz de jus de tomate
1 oz d'All-Bran de Kellogg (1/2 tasse)
4 oz de lait écrémé
1 c. à thé de sucre
Du café noir ou du thé

Nombre de personnes surveillant leur ligne ont adopté avec joie le "déjeuner Kellogg favorisant la régularité". En plus d'être savoureux, il leur fournit le volume alimentaire dont elles ont besoin et leur permet de retrouver rapidement leur régularité normale. Elles ont, de plus, la satisfaction d'avoir pris un bon déjeuner.

Pourquoi ne pas l'essayer? Exigez bien All-Bran de Kellogg. Cette formule de Kellogg — la première du genre — vous apporte tout le volume alimentaire du bon entier. Rien n'en a été retiré qui pourrait réduire son efficacité.

ALL-BRAN
de Kellogg



Giorgio Ferrini, d'Italie, expulsé pour une rixe, quitte le stade en pleurant.



Le gardien de but de l'équipe brésilienne, Dos Santos Neves



L'arbitre Ashton expulse Ferrini (tête penchée, en arrière) malgré les protestations de ses coéquipiers: Salvadone (à gauche), Janich et Mora, capitaine de l'équipe italienne.



Sanchez, du Chili (à dr.), bloque ici en bondissant la passe

"Futbol" / Suite de la page 16

comparaison tout autre tournoi sportif dont je puisse me souvenir, y compris l'hystérie collective qui s'est emparée de Toronto en 1948 lors de la joute de la coupe Grey.

Je n'ai jamais pu me faire à voir l'instructeur de l'équipe brésilienne embrasser le gardien de but Dos Santos Neves Gylmar avant chaque joute, mais il faut croire que le procédé a du bon car Gylmar est le champion de sa catégorie. Peut-être l'instructeur des Rangers devrait-il en faire autant avec Gump Worsley...

Même les chroniqueurs sportifs sud-américains s'embrassaient à la ronde autour de moi et perdaient toute leur réserve de prétendus observateurs impartiaux pour applaudir frénétiquement quand l'équipe nationale de l'un d'entre eux comptait un point. Leur agitation ajoutait à la confusion déjà existante dans l'étroite tribune des journalistes de l'Estadio Nacional (stade national) de Santiago, dont le site est mis en valeur par les Andes aux pics neigeux et démesurés, en arrière-plan.

Quant aux photographes de presse, c'était bien des amateurs enragés du sport si jamais il en fut. Leurs bagarres m'ont particulièrement amusé, comme quand j'ai vu, par exemple, un photographe qui avait reçu un coup de coude pivoter et frapper son assaillant, qui s'écrasa au sol comme un sac de sable. L'homme se releva toutefois aussi vite pour lancer une ruade à son adversaire, qui s'écrasa à son tour en gémissant. Notre photographe se remit cependant lui aussi sur ses pieds et recommença de prendre des clichés, sans que personne autour de nous parût s'émouvoir de cette scène...

Mon collègue Bob Ferrier, du *London Observer*, me signala à ce moment les policiers chiliens qui faisaient la ronde devant les estrades, en tenant en laisse de solides mâtins, et remarqua:

—Je croyais jusqu'ici que ces chiens servaient à empêcher les spectateurs de descendre sur le terrain, mais je pense maintenant qu'on les emploie plutôt pour protéger la foule contre les photographes...

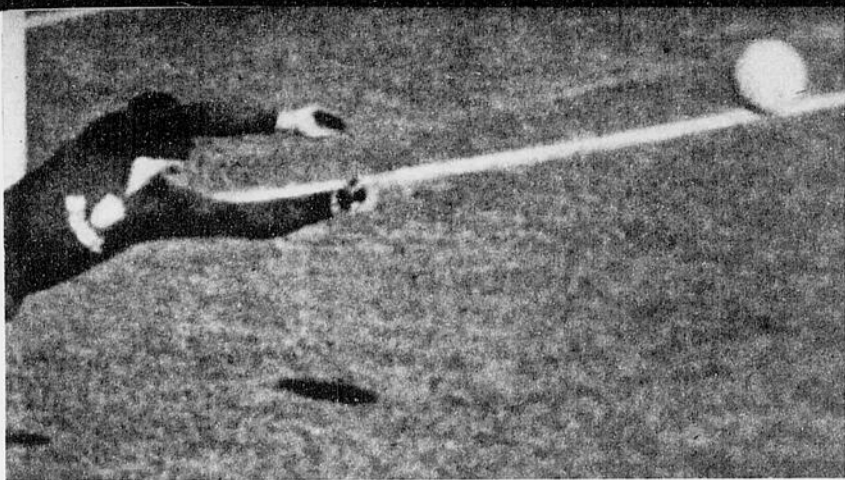
Au vrai, les spectateurs eux-mêmes se sont comportés avec une retenue relative qui m'a étonné. Je n'ai trouvé rien de plus qu'une animation un peu tapageuse mais fort compréhensible parmi les quatre groupes d'amateurs arrivés en avion du Brésil, avec quatre orchestres de samba, pour

assister à la joute finale, où leur pays a battu la Tchécoslovaquie par 3-1. Quand l'équipe chilienne, qui, jusque-là, n'avait jamais gagné même seulement le championnat de l'Amérique du sud, s'est classée troisième du monde en battant la Yougoslavie quarante secondes à peine avant la fin de leur rencontre, les 80.000 spectateurs se sont dressés d'un bloc et ont applaudi et agité mouchoirs et drapeaux pendant une demi-heure sans arrêt. Les Chiliens ont eu beau disparaître vers la salle des douches, la foule a continué de les applaudir jusqu'à leur retour sous leurs habits de ville, où elle leur a fait une autre ovation qui ébranlait presque la carcasse de l'édifice.

La police avait interdit l'accès d'une rue voisine pour que les autobus qui nous étaient réservés pussent s'y garer à l'aise et, bien qu'ils portassent l'inscription *prensa* (presse), des milliers d'enfants et même d'adultes claquaient amicalement au passage les flancs des lourds véhicules. Le soir où le Chili défit la Russie par 3-1, tous les camions circulant dans Santiago arborèrent l'inscription "Vin rouge 3; Vodka 1" et, jusqu'à l'aube, des dizaines de milliers d'amateurs défilèrent en chantant devant l'hôtel Hilton-Carrera où je logeais. Je me plaignis de ce tapage au gérant et réclamai l'intervention de la police, mais il ne fit que me répondre, avec un rire à peine dissimulé:

—Senor O'Brien, l'officier de service au poste de police vous exprime ses regrets car il est seul et ne peut quitter le poste. Tous les autres policiers sont allés participer aux célébrations!

Lors de la victoire du Brésil sur la Grande-Bretagne dans les quarts de finale, la nouvelle en parvint par radio au président Joao Goulart tandis qu'il assistait à la messe, un "transistor" glissé dans la poche de son veston. Oubliant où il se trouvait, le président frappa des mains en criant



Gylmar, a été l'une des étoiles du tournoi par ses arrêts miraculeux.



d'Antenen, de Suisse (extrême-gauche), à Eschmann (extrême-droite) et Rojas (no 6) court saisir le ballon dévié de sa route.

"Bravo!" Le prêtre qui se trouvait à l'autel se retourna en fronçant les sourcils puis, comprenant ce qui était survenu, s'exclama: "Je bénis l'équipe brésilienne de soccer!" et reprit l'office religieux au point où il en était . . .

Mes yeux de vieil habitué du hockey n'ont pu qu'admettre son étonnante ressemblance avec le soccer. Même habileté renversante dans les passes, le ballon filant droit comme un coup de fusil à travers une forêt de jambes pour aller rencontrer le pied d'un coéquipier qui, au triple galop, le projette dans les buts. J'ai vu accomplir des bottés à partir d'un angle d'attaque apparemment impossible et qui réussissaient malgré les bonds prodigieux et désespérés des gardiens. J'ai vu des joueurs blessés et qui se tordaient de douleur continuer en boitant de jouer car il n'existe pas de substituts au soccer. J'ai vu un gardien de but et un avant de l'équipe adverse qui, en pourchassant le ballon, se sont heurtés de front et sont tombés inconscients sur le terrain. J'ai vu du "tricotage", sans bâton mais avec les pieds, qui se compare au meilleur travail du genre au hockey.

LE TOURNOI mondial de soccer a lieu tous les quatre ans, tour à tour en Europe et en Amérique, après une série de tournois éliminatoires régionaux rassemblant 116 associations nationales, sous le contrôle d'une fédération internationale appelée en abrégé F.I.F.A. Ces tournois régionaux ne laissent plus en lice que seize nations, qui se disputent la palme finale durant trois semaines.

Au total, ce tournoi m'a beaucoup plu, particulièrement le jour de la joute finale où la foule a applaudi les équipes brésilienne et tchèque aux prises, pourtant des équipes étrangères, avec autant d'enthousiasme qu'elle en aurait eu pour une équipe chilienne. Mon seul regret est que le Canada, bien qu'invité, ait refusé d'y participer. Des na-

tions minuscules auprès de la nôtre y ont pris part, elles, même si elles étaient sûres d'avance de leur défaite. Elles ont su comprendre qu'on ne peut se contenter de tournois nationaux si on veut atteindre à un jeu de qualité internationale. Elles saisissent également toute l'importance du prestige acquis dans des compétitions mondiales.

Au Canada, le soccer présente ce caractère bizarre de soulever plus d'intérêt encore chez ses participants que chez ses spectateurs, à cause de l'immigration massive, depuis la guerre, de Néo-Canadiens venant de pays où le soccer est largement connu et pratiqué. Il y a dix ans, nous comptons 211 équipes senior, 4,519 joueurs senior et 12,678 joueurs dans les catégories mineure et scolaire. Aujourd'hui, il existe 439 équipes senior, 9,477 joueurs senior et 27,800 joueurs mineurs. La Canadian Soccer Football Association groupe sept associations provinciales. L'Ontario y tient de loin le premier rang, avec le double d'équipes et de joueurs de sa plus proche rivale, la Colombie britannique. Si l'on compte plus de joueurs senior qu'en aucun autre sport canadien, cela est dû en partie à l'absence de ligues de calibre intermédiaire et junior.

Nos sociétés philanthropiques et mouvements civiques devraient se faire un devoir de commander le soccer. Le basketball n'est plus réservé qu'aux géants, notre football de type rugby qu'aux gaillards bien musclés, le baseball perd de sa vogue et le hockey devient dispendieux, mais le soccer ne réclame rien de plus qu'un ballon et un bon terrain. La principale leçon que j'ai tirée de mon voyage au Chili est que ce sport peut exercer un immense attrait sur les jeunes. Il n'est pas nécessaire, en effet, de posséder un physique puissant pour s'y adonner mais seulement de l'adresse, de la vitesse et de l'esprit de corps, ce qui devrait intéresser tout jeune Canadien digne de ce nom. ◀



Fournisseurs brevetés de
Sa Majesté la Reine

Plus de gens
achètent la
sauce
HP



de préférence
à toute
autre sauce
consistante
au monde.

Elle rehausse
la saveur
des mets:
viande,
poisson,
oeufs,
macaroni,
soupes et
rôtis à la
broche.

LA SAUCE
FAVORITE AU CANADA



pour calmer vos nerfs
avant de vous coucher

Le Postum est un breuvage à base de céréales qui calme les nerfs irrités. Exempt de caféine ou autres stimulants que contiennent le thé et le café, il vous aide à vous détendre et à mieux dormir. Ce soir, essayez donc une bonne tasse de POSTUM.

Un moyen rapide pour
enrayer la diarrhée

Aucune maman n'aime voir un de ses enfants souffrir des malaises et dérangements dus à la diarrhée. Et elle aime encore moins le surcroît de travail que cela lui cause. C'est donc un véritable bienfait lorsqu'elle découvre l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler. Chaque jour, il y a des mamans qui achètent de l'Extrait du Dr Fowler pour la première fois—souvent sur le conseil de grand-mère. Cet excellent vieux remède est utilisé dans les foyers canadiens depuis 1847. L'Extrait du Dr Fowler est spécialement fait avec des racines et des herbes pour procurer un soulagement doux et sûr en l'espace de quelques heures. Assurez-vous d'obtenir le véritable Extrait du Dr FOWLER. ◀

*Je me baigne
n'importe quand*



*Je porte Tampax
régulièrement*

Durant certains jours du mois, il faut que je me sente particulièrement propre et fraîche. Toutes les femmes savent ce que j'entends par là. Alors j'ai recours à la protection hygiénique interne de Tampax. Il est fait de pur coton chirurgical et il est protégé par un étui-applicateur doux comme du satin, ce qui veut dire confort, propreté et facilité d'emploi. Avec Tampax, je ne me prive jamais de mon bain quotidien et je porte ce qui me plaît, en toute sécurité.

Finis l'embarras et la contrainte imposés par les ceintures, les épingles et les bandes. Avec Tampax, pas d'odeur; il est facile à transporter et s'en débarrasser n'est pas un problème. Bref, il n'y a *jamais* de problème avec Tampax!

Trois degrés d'absorption au choix (Régulier, Super, Junior) partout où l'on vend des produits de ce genre. Canadian Tampax Corporation Limited, Barrie, Ont.

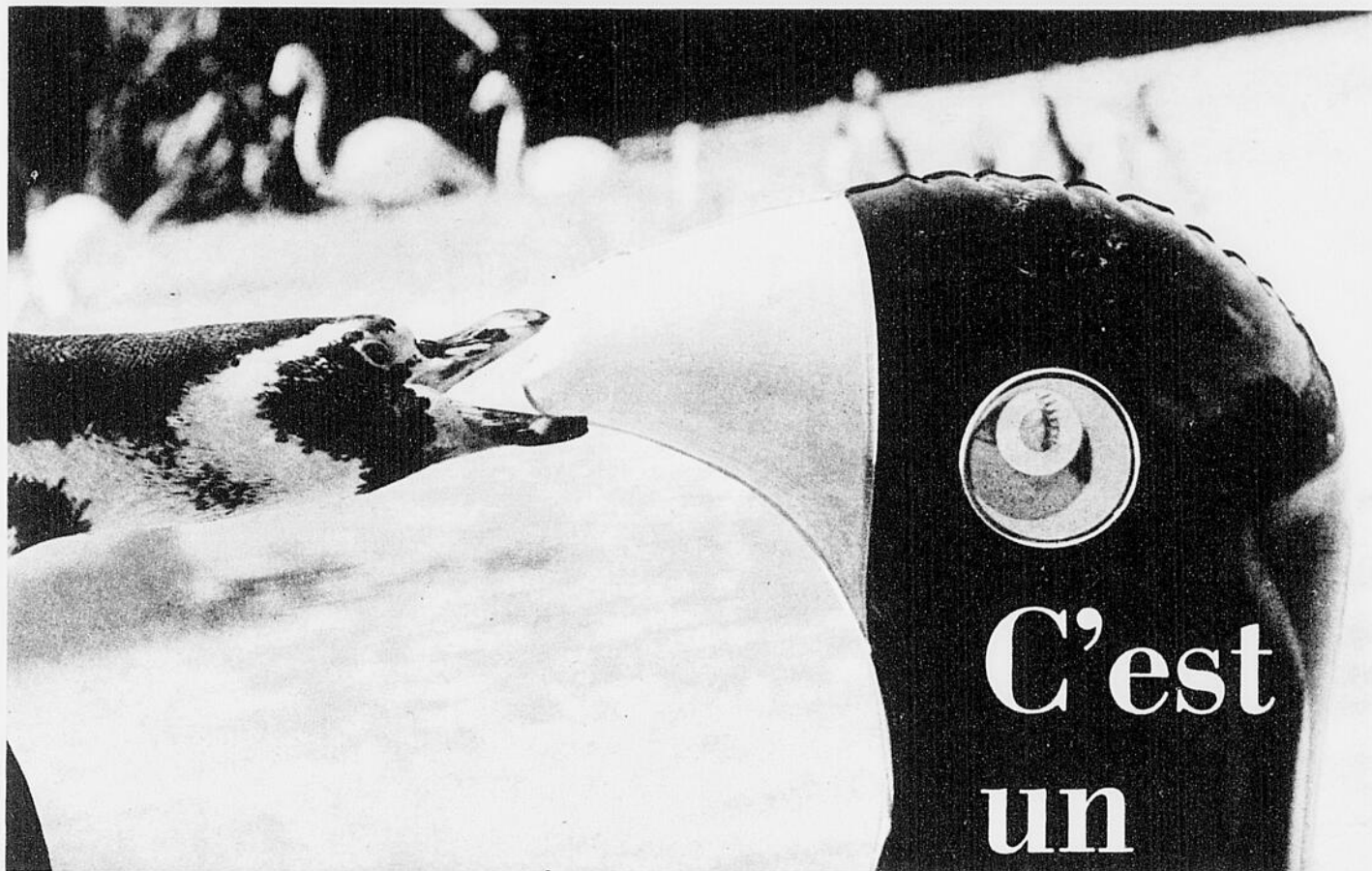


DOULEURS MENSTRUELLES

Pour un soulagement rapide des douleurs menstruelles, vous pouvez compter sur l'aide des 4 ingrédients actifs du

**PARADOL
DR. CHASE**

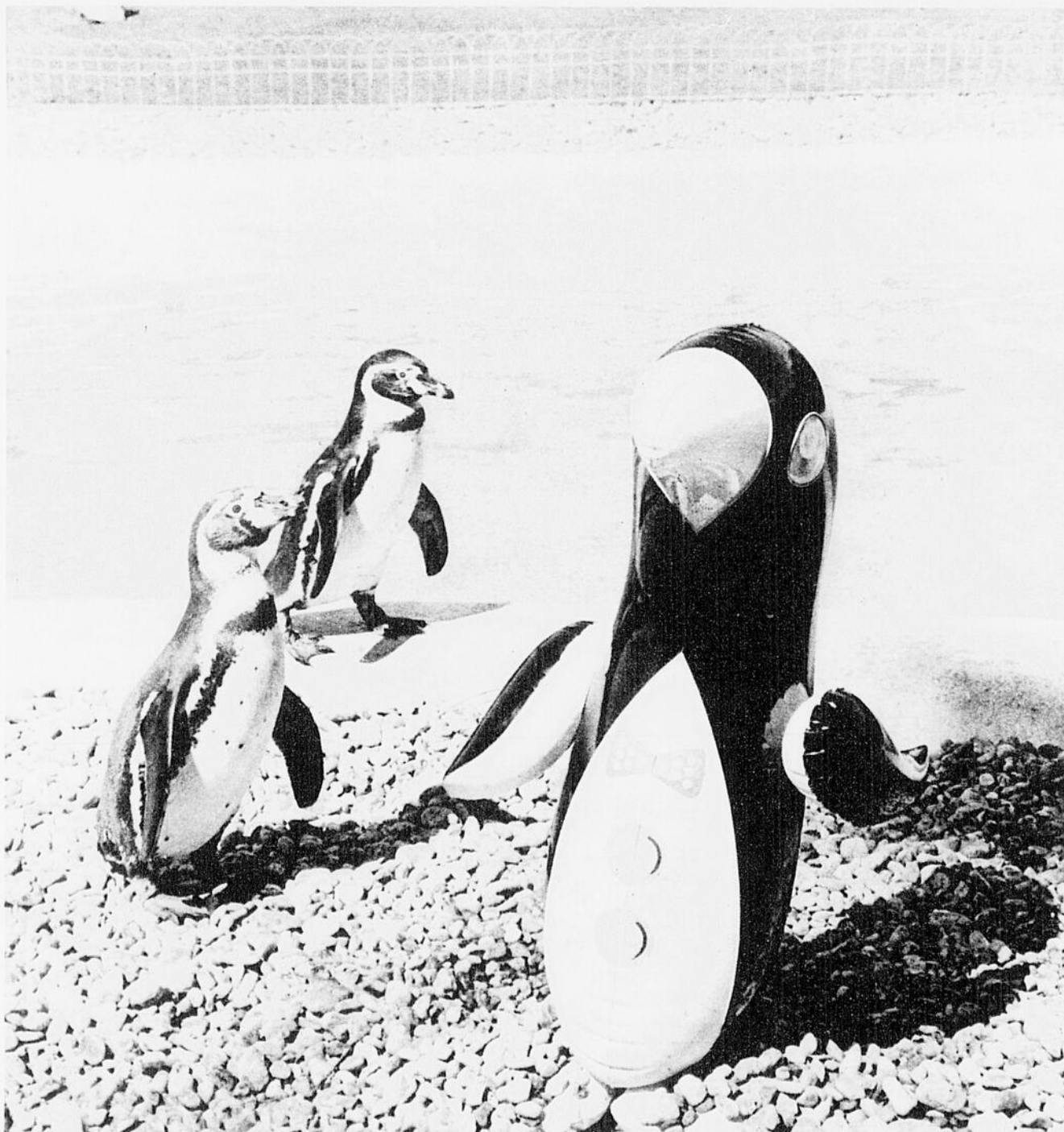
Une Marque Connue
est synonyme
de bon renom



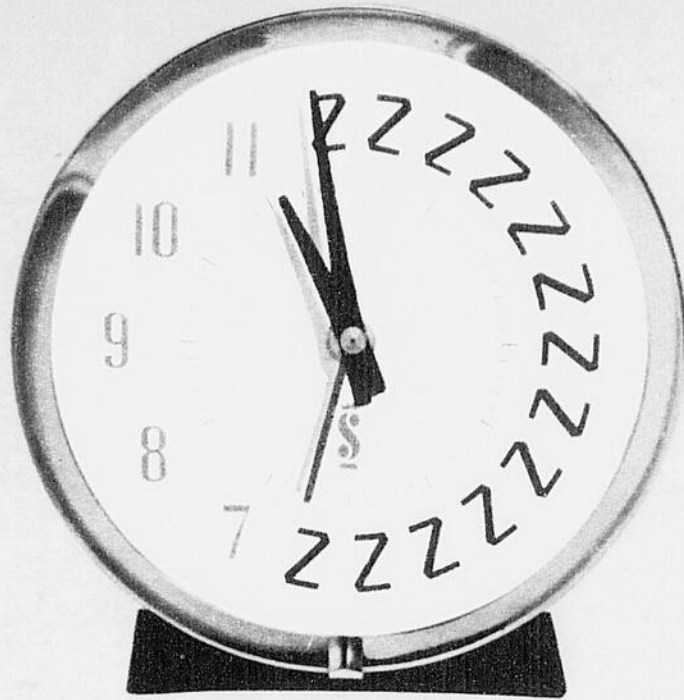
Penny, femelle pingouin de Humboldt et pensionnaire à l'aquarium californien Marineland, donne un bon coup de bec sur l'intrus qu'elle a trouvé dans son enclos; elle s'aperçut que c'était un "faux" et, désappointée, alla chercher sa soeur Josie pour étudier avec elle la situation. En réalité, le pingouin de plastique avait été placé là par un conservateur qui voulait étudier les réactions de ses pensionnaires.

**C'est
un
faux!**

**Ce jouet ne
les a pas jouées**



Les deux soeurs pingouins, après s'être concertées, se ruent sur ce faux frère pour l'attaquer et le jeter par terre. ◀



Gage de repos et de confort total!
BEAUTYREST—réputé dans le monde entier



Dans un matelas Beautyrest, 837 ressorts enrobés séparément supportent le poids du dormeur d'une façon à la fois ferme et moelleuse. On a l'impression de dormir sur un support "flottant" . . . la détente est complète! Le Beautyrest est fabriqué avec *tant de soin* que l'on peut être sûr, grâce à lui, de pouvoir se reposer *parfaitement, chaque nuit*, pendant des années!

Matelas piqué au point noué: \$109.50*. Matelas capitonné avec précision: \$99.50*. L'un et l'autre sont de construction standard ou extra-ferme et ont des bords préfabriqués. Pour dormir plus confortablement et prolonger la durée de votre matelas, demandez un sommier assorti!



Matelas ordinaire: les ressorts solidaires s'affaissent ensemble. BEAUTYREST: les ressorts indépendants ne peuvent s'affaisser.

BEAUTYREST-FABRIQUÉ PAR...

SIMMONS

"LA MARQUE DU VRAI SOMMEIL"!

MONTREAL TORONTO WINNIPEG VANCOUVER



*Prix de détail suggéré



un breuvage qui calme la nervosité

Une tasse de Postum calme, détend et repose. Exempt de caféine, ou autres stimulants que contiennent le thé et le café, le Postum vous aide à vous détendre et à mieux dormir. Il contribue aussi à tromper les tiraillements de la faim.



CIGARETTES

"EXPORT"

BOUT UNI
ou FILTRE

Durillons

Douleurs, échauffaisons, sensibilité à la plante des pieds

Coussinet
"BALL-O-FOOT"
du Dr Scholl

Le soulagement le plus rapide au monde



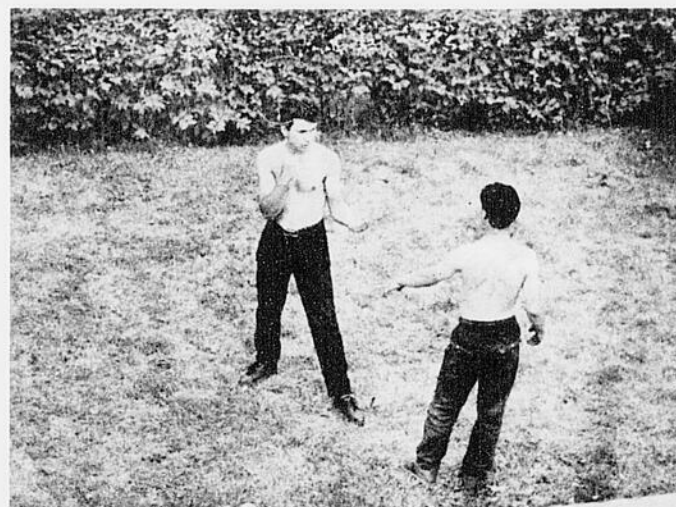
La "boule" du pied "flotte" sur de la mousse

Vous n'avez jamais rien essayé de plus merveilleux. C'est le coussinet—et non pas vous—qui amortit le choc de chaque pas. Coussinet fabriqué de mousse de Latex couleur chair. Fait boucle autour de l'orteil—AUCUN adhésif. Lavable. Invisible. Forme parfaite. \$1.25 la paire. En vente partout. Essayez les coussinets BALL-O-FOOT du Dr Scholl. Satisfaction garantie. Si vous n'en trouvez pas dans votre localité, envoyez argent, en indiquant si pour homme ou femme, à DR. SCHOLL'S LIMITED, TORONTO 16, ONT.

Règlement de comptes



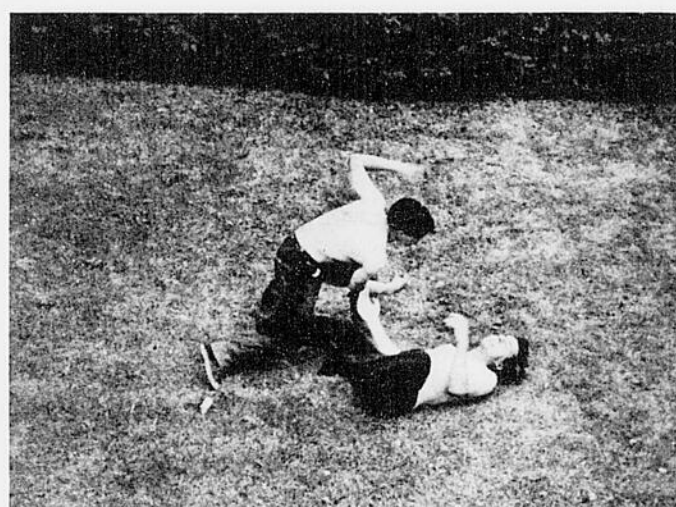
—Allons, dépêche . . .



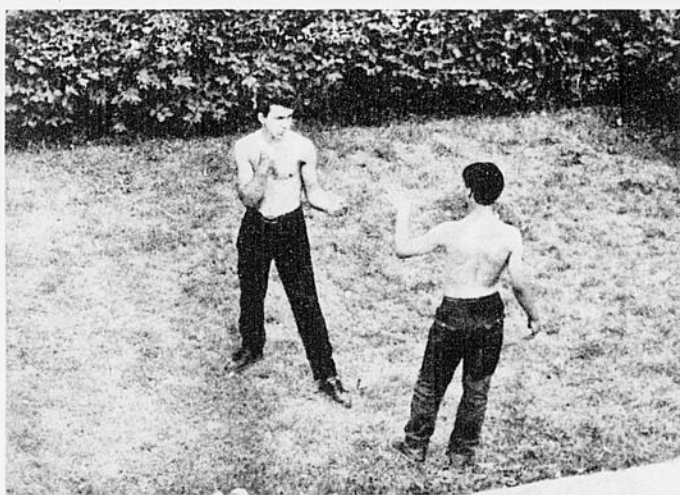
— En garde!



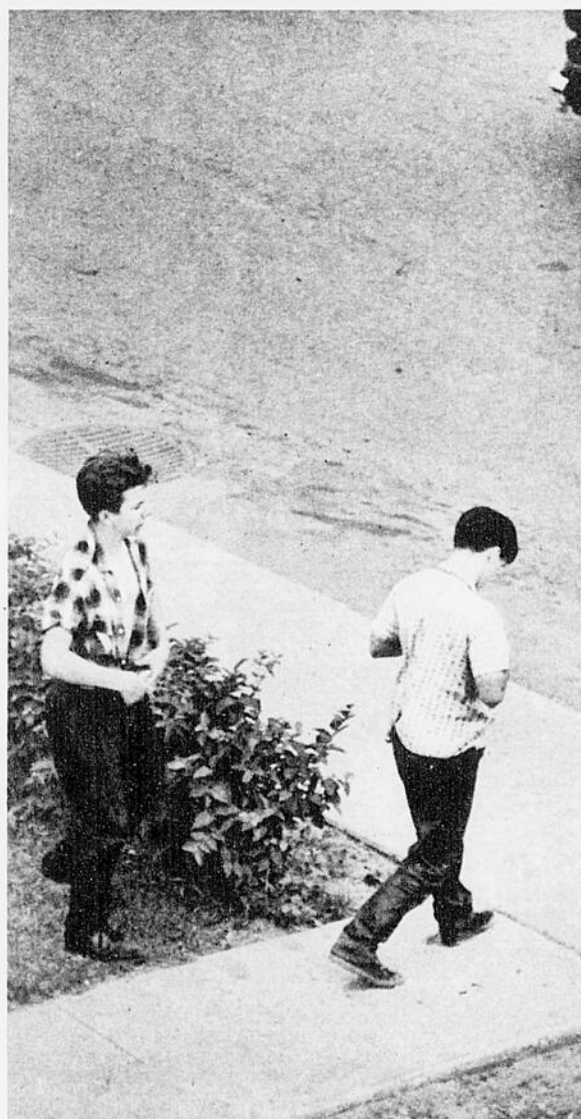
Premier round



—Tiens, prends ça . . .



— C'est assez . . .



—Vite, allons travailler! ◀

LOUIS JAUQUES, photographe de Perspectives, appareil en bandoulière, passait l'autre jour rue Stanley, en plein coeur de Montréal, quand il fut témoin d'une scène pour le moins inusitée et qu'il eut la chance de croquer sur le vif. Un camion s'arrêta en pleine rue et deux garçons, d'environ 18 ans, en descendirent. Ils marchèrent calmement jusqu'à une pelouse bordant le trottoir et, aussi calmement, enlevèrent leur chemise. Sans plus de formes et en présence d'un jeune camelot et du chauffeur de camion qui attendait dans sa cabine, ils réglèrent aux poings une discussion qui avait probablement dû s'envenimer. Une fois les injures lavées, ils retournèrent au camion qui démarra aussitôt pour se perdre dans la cohue des rues de la Métropole. Et on dira que nos jeunes n'ont plus le sens de l'honneur . . . offensé!



Allez à la découverte de la campagne québécoise... en voiture.

Une table pour 5... ou pour tous ceux que vous aurez amenés, c'est-à-dire, toute la famille et même des invités. Pas de réservations à faire ici, et avec l'auto vous voyagez quand ça vous plaît. ○ Vous choisissez exactement l'endroit qu'il vous faut, dans l'ambiance que vous préférez. ○ Vous imaginez-vous toutes les choses qui sont à votre portée en fin de semaine, grâce à votre voiture? ○ Partout au Canada, il existe un "Cercle magique", un petit coin de pays où il y a des choses à voir au bout d'une agréable balade en automobile.



L'usine Ethyl de Sarnia manufacture des composés antidétonnants qui sont utilisés par les raffineries canadiennes pour améliorer leurs gazolines et augmenter votre plaisir de conduire.

**ETHYL CORPORATION
OF CANADA LIMITED**
48 St. Clair Ave. W., Toronto, Ont.

LA BONNE
CUISINE /

POUR RASSASIER LES PETITS



Photo Perspectives

Soupe aux fèves décorée de maïs soufflé, sandwiches de pain à l'ananas (garniture à l'orange et au fromage), salade automnale, compote de pommes

AFFAMÉS

DANS quelques jours sonnera l'heure de la rentrée. Les enfants reprendront le chemin de l'école et les mères de famille recommenceront à accueillir, tous les midis, de véritables petits affamés.

En matière d'alimentation, les enfants ont habituellement des préférences très marquées. Ils raffolent d'un plat ou n'en veulent absolument pas. Il faut leur servir des mets assez simples, encore que très nutritifs, comme ceux dont nous donnons ici les recettes.

S'il vous faut préparer une boîte à lunch, n'oubliez pas qu'un nombre surprenant de préparations peuvent s'apporter dans un thermos à large embouchure. Et, bien sûr, ajoutez toujours un fruit.

SOUPE AUX FÈVES

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|
| 2 boîtes de 15 onces de fèves au lard | 1 tasse de tomates de conserve |
| 4 tasses d'eau | 2 cuil. à table de beurre |
| 1 petit oignon, en tranches minces | 2 cuil. à table de farine |
| 1 grosse branche de céleri, en dés | 1½ cuil. à thé de sel |
| | ¼ de cuil. à thé de poivre |

Mêler les fèves, l'eau, l'oignon, le céleri et les tomates dans une casserole. Couvrir et laisser mijoter pendant 35 ou 45 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient très tendres.

Réduire en purée à l'aide d'une passoire ou d'un mélangeur électrique.

Faire fondre le beurre dans la même casserole. Ajouter la farine, le sel et le poivre et laisser bouillonner un peu. Retirer du feu.

Ajouter la purée, d'un seul coup, en mêlant bien. Continuer la cuisson à feu doux et en brassant constamment, jusqu'à ce que la soupe épaississe un peu et soit bien chaude.

Servir très chaud garni de maïs soufflé si on le désire. (6 à 8 portions)

PAIN DE VIANDE

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1½ livre de boeuf haché | 2 tranches de pain légèrement rassis, en miettes |
| ½ livre de porc maigre, haché | 2 cuil. à thé de sel |
| 1 oignon moyen, haché | ¼ de cuil. à thé de poivre |
| 2 oeufs | 1½ tasse de tomates de conserve |
| 1½ cuil. à thé de moutarde en poudre | 3 tranches de bacon, en moitiés |
| 1 cuil. à thé de sauce Worcestershire | |

Chauffer le four à 350°. Graisser légèrement un moule de 9 x 5 x 3 pouces.

Mêler délicatement le boeuf, le porc, l'oignon, les oeufs, la moutarde, la sauce Worcestershire, les miettes de pain, le sel et le poivre. Passer les tomates et les ajouter. Bien mêler.

Déposer le mélange dans le moule et le presser uniformément. Disposer le bacon sur le dessus du pain.

Cuire au four pendant 1½ heure. Laisser reposer dans le moule pendant 10 minutes et démouler sur un plat de service. (8 à 10 portions)

Note: on peut servir ce pain chaud ou froid. Détaillé en tranches minces, il fait de délicieux sandwichs.

GARNITURE À L'ORANGE ET AU FROMAGE

- | | |
|--|---|
| 1 paquet de 4 onces de fromage à la crème, ramolli | 1 cuil. à table de jus d'orange |
| | 2 cuil. à table de marmelade d'oranges, épaisse |

Travailler le fromage jusqu'à ce qu'il soit léger. Ajouter le jus d'orange et battre. Ajouter la marmelade d'oranges et brasser. Servir entre 2 tranches de notre pain à l'ananas ou de votre pain aux dattes préféré. (Environ ½ tasse de garniture, suffisamment pour garnir 8 sandwichs)

COMPOTE DE POMMES ÉPICÉE

Ajouter quelques gouttes de colorant végétal rouge et une pointe de cannelle à de la compote de pommes de ménage ou de conserve.

NOS RECETTES

SALADE AUTOMNALE

- | | |
|--|---|
| 1 paquet de 3 onces de poudre de gelée à l'orange | ¾ de tasse de pomme hachée |
| ½ tasse d'eau bouillante | ¼ de tasse de céleri haché |
| 1½ tasse de bière de gingembre | ½ tasse de raisins rouges, détaillés en moitiés et épépinés |
| 2 tranches d'ananas, égouttées et détaillées en morceaux | |

Dissoudre la poudre de gelée dans l'eau bouillante. Ajouter la bière de gingembre. Refroidir jusqu'à ce que le mélange commence à prendre.

Ajouter pomme, céleri, raisins et ananas. Verser dans des moules individuels (on peut utiliser des moules en papier ou en carton) et refroidir jusqu'à ce que ce soit ferme. (6 portions)

PETITS GÂTEAUX ÉPICÉS

- | | |
|---------------------------------------|--|
| ¾ de tasse de graisse végétale | ½ cuil. à thé de clou de girofle en poudre |
| 1½ tasse de sucre | ½ cuil. à thé de muscade |
| 3 oeufs | ½ cuil. à thé de quatre-épices |
| 2½ tasses de farine à gâteau, tamisée | ½ cuil. à thé de sel |
| 2 cuil. à thé de poudre à lever | ¾ de tasse de lait |
| 1 cuil. à thé de cannelle | 1 cuil. à thé de vanille |
| | Noix de coco râpée |

Chauffer le four à 375°. Graisser 24 gros moules individuels à gâteaux ou garnir une plaque de 24 moules en papier plissé.

Travailler la graisse et le sucre jusqu'à ce que le mélange soit très léger. Ajouter les oeufs, un à la fois, en battant bien après chaque addition.

Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever, la cannelle, le clou de girofle, la muscade, le quatre-épices et le sel. Mêler le lait et la vanille.

Ajouter les ingrédients secs au mélange en crème, en alternant avec les ingrédients liquides. Commencer et finir, toutefois, avec les ingrédients secs.

Remplir les moules aux deux tiers. Saupoudrer de noix de coco râpée et cuire au four pendant environ 15 minutes. (24 gâteaux)

PAIN À L'ANANAS

- | | |
|---|---|
| 2¼ tasses de farine à tout usage, tamisée | 1 tasse de flocons de blé entier |
| ¾ de tasse de sucre | 1 oeuf battu |
| 3 cuil. à thé de poudre à lever | 1½ tasse d'ananas déchiqueté, non égoutté |
| ½ cuil. à thé de bicarbonate de soude | 3 cuil. à table d'huile à cuisson |
| 1 cuil. à thé de sel | 1 tasse de pacanes hachées |

Chauffer le four à 350°. Graisser un moule de 9 x 5 x 3 pouces.

Tamiser la farine, le sucre, la poudre à lever, le bicarbonate de soude et le sel dans un bol. Ajouter les flocons de blé et mêler, à la fourchette. Ajouter l'oeuf, l'ananas et l'huile et brasser juste assez pour bien mêler. Ajouter les pacanes.

Déposer à la cuillère dans le moule et étendre uniformément. Cuire au four pendant environ 1 heure ou jusqu'à ce qu'un cure-dents inséré au centre du pain en ressorte sec. ◀



et petits gâteaux épicés composent le menu.



Jean-Marc Pageau, étudiant en sciences à l'Université Laval, s'est

Pas de vacances pour ces étudiants

Avant d'être philosophe,
il faut être ... garçon de café!

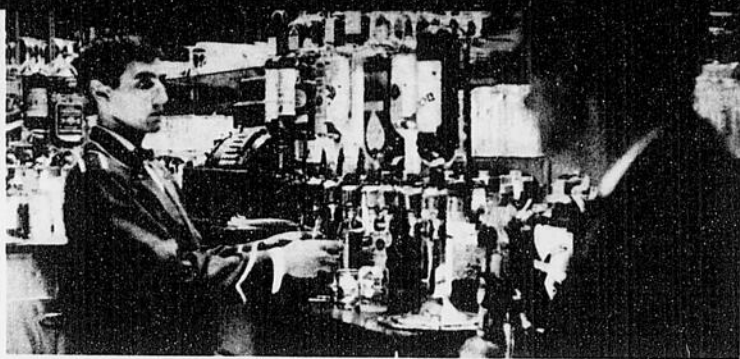
Texte et photos de Léon Bernard

AVANT les derniers examens de fin d'année, on pouvait voir affichée, sur les tableaux verts des différentes facultés de l'Université Laval, la rubrique "On demande des étudiants", qui offrait des emplois d'été de tous genres.

Ainsi, on avait le choix entre "balayer le pont de Québec", "occuper un emploi dans la police en juillet et août", "déménager la Faculté des Sciences", "être gardien au jardin zoologique", "conduire un camion pour les Chemins de fer nationaux", "devenir gérant de motel", etc.

Plus de quinze cents étudiants ont répondu à l'appel du Service national de placement, qui a installé un bureau dans l'édifice des Anciens de Laval, sur le campus de Sainte-Foy. C'est pour ces jeunes gens l'occasion de gagner les quelques centaines de dollars dont ils ont besoin pour payer les frais de scolarité de la prochaine année académique.

Selon M. Emile Simard, directeur de ce bureau, environ 75 p.c. des 6,000 étudiants réguliers inscrits à l'une des facultés ou à l'un des collèges de l'Université ont occupé ou occupent encore un emploi temporaire, cet été, y compris ceux des étudiants qui se sont débrouillés seuls.



Briqueteur le jour, Luc Lacharité est barman dans un hôtel, le soir.



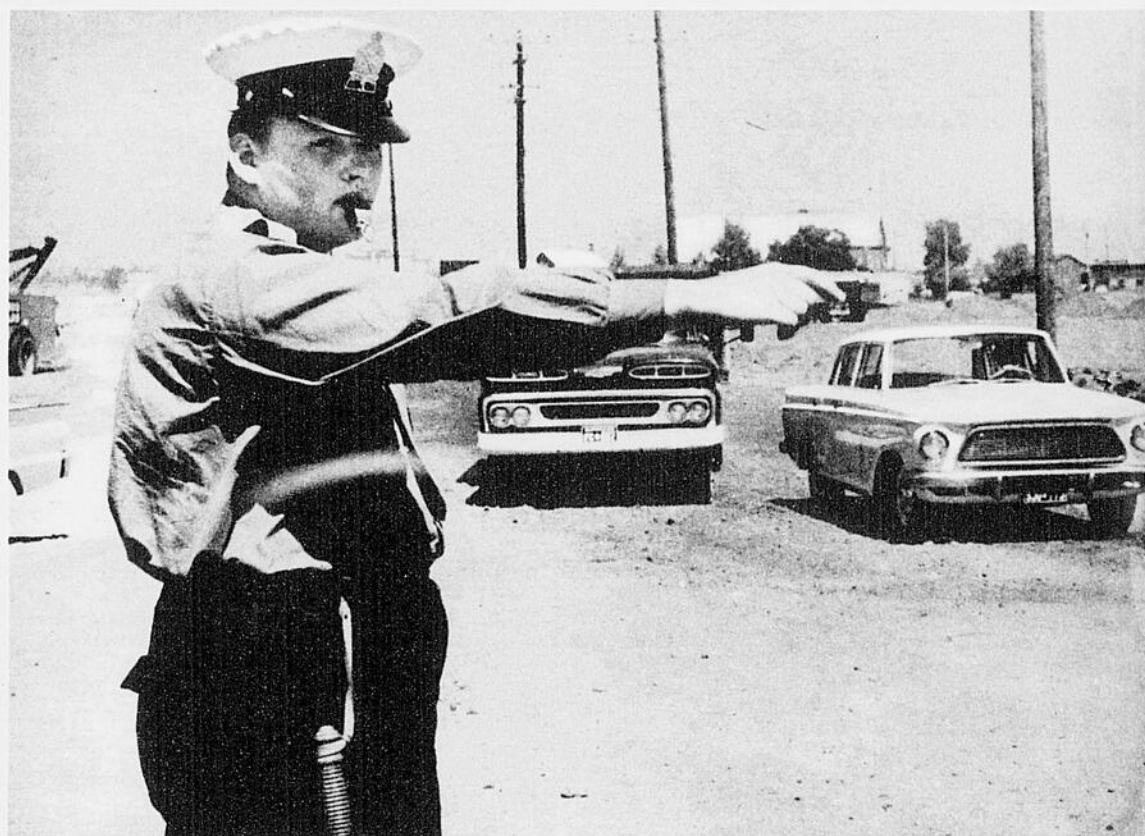
fait cocher de calèche, cet été, pour payer ses frais de scolarité.

J'ai rencontré moi-même plus d'une vingtaine de ces étudiants, sur les lieux mêmes de leur travail. Plusieurs étaient déjà à leur poste dès le mois de juin, mais la plupart n'ont commencé qu'au début de juillet, principalement ceux dont l'emploi dépend directement du tourisme. Pour le temps des vacances, ces étudiants sont devenus garçons de restaurant, vendeurs au pari mutuel de la piste Jacques-Cartier, conducteurs de camion, étudiants-professeurs aux cours d'été de l'Université, briqueteurs à la Faculté des Sciences, cochers de calèche ou gardiens d'enfant.

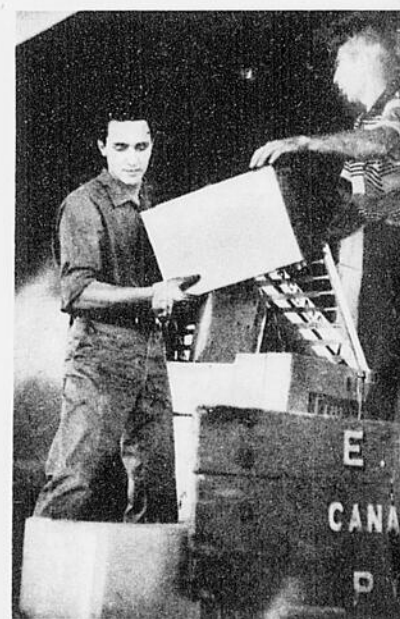
Si, pour plusieurs, le travail d'été semble être une sinécure agréable et rémunératrice, il faut à d'autres beaucoup de courage pour tenir le coup durant deux mois et accomplir des travaux qui n'ont rien à voir avec les études. Je songe ici aux briqueteurs Raymond Boissonneault, de 2e Commerce, Yvan Côté et Luc Lacharité, de 3e Sciences, employés à la construction de leur propre faculté. Ce dernier, qui transporte des briques à longueur de journée, travaille en plus le soir comme barman pour accumuler les \$2,200 nécessaires à sa subsistance et à ses frais d'études durant la prochaine année.

Ce bureau du Service national de placement est l'un des quinze

Suite à la page suivante

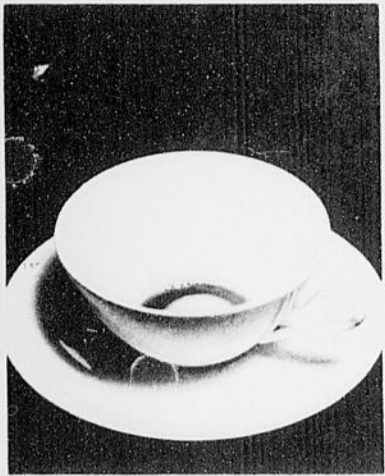


Etudiant à l'Académie de Québec, Michel Bérubé devient policier à Québec-Ouest, pendant ses vacances.



La psychologie mène à tout, l'été, et Pierre Audet, 23 ans, décharge des marchandises d'un wagon, à la gare du Palais.

Janet Seale est étudiante de 3e année en pharmacie et a trouvé à Québec même un emploi temporaire à la pharmacie de l'hôpital Saint-François d'Assise.



un breuvage qui trompe la faim

Suivre un régime sans précautions peut nuire à votre estomac et à votre système nerveux. À ce sujet — et au sujet de Postum — consultez votre médecin. Le Postum est un breuvage exempt de caféine ou autres stimulants que contiennent le thé et le café. Il ne donne que 13 calories par tasse. Essayez-le avec du lait et de la saccharine.

FATIGUÉ DE PRENDRE DES REMÈDES TOUTES LES 4 HEURES CONTRE LE RHUME



Une capsule ORNAL soulage

PENDANT 12 HEURES D'AFFILÉE,

les malaises du rhume
de la fièvre des foins
et de la sinusite.

En vente dans toutes
les pharmacies



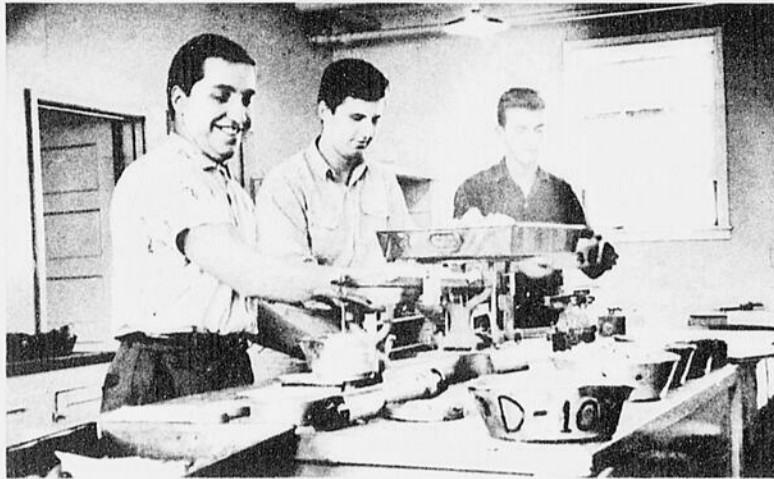
MAL aux PIEDS?

Une cambrure faible est la cause de maux de pieds et aux jambes!

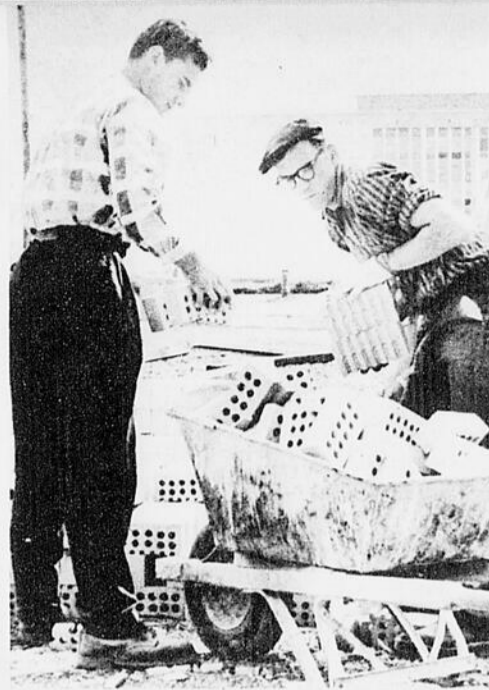
Si vous avez la cambrure du pied faible (7 sur 10 personnes l'ont), le meilleur remède contre la douleur est de porter les cambrures Dr. Scholl's. En vente dans les meilleurs magasins de chaussures, magasins à rayons et les magasins d'articles Dr. Scholl's ou écrivez à Dr. Scholl's, 174 Bartley Drive, Toronto 16.



Dr. Scholl's ARCH SUPPORTS



À l'aéroport de l'Ancienne Lorette, Robert Bell (2e Sciences à Laval), Gilles Martin (3e Commerce à McGill) et Douglas Cantin (High School) font des tests de résistance du béton.



Raymond Boissonneault, (à g., 2e Commerce) et Yvan Côté (3e Sciences) transportent des briques pour la Faculté des Sciences.

Etudiants / Suite de la page précédente

bureaux du genre que le gouvernement fédéral a établi à travers le Canada, depuis l'automne 1947, à l'intention des étudiants universitaires. Il est ouvert, comme tous les autres, douze mois par an, et compte, en plus de son directeur M. Simard, trois adjoints: Alfred Lessard, attaché à la Faculté des Sciences, Mme J. Plante, attachée au bureau du directeur, et Mlle L. Boudreau, attachée au Commerce.

Les fonctions de ce personnel ne se limitent pas aux emplois d'été. Il faut aussi, chaque année, trouver des emplois à quelque deux cents finissants. Et, s'il est agréable à M. Simard d'offrir des carrières intéressantes, il n'est pas toujours facile de satisfaire tout le monde, surtout à la fin de l'année académique. Heureusement, les compagnies et les employeurs collaborent étroitement avec lui, de même que les responsables des autres bureaux de placement répartis dans les différentes universités canadiennes ainsi que les directeurs des commissions du Service civil fédéral.

Pour sa part, l'Université Laval prend aussi une part directe et indirecte à l'affaire par l'intermédiaire de ses doyens, directeurs de service et professeurs, qui ont tous intérêt à faire fructifier les talents qu'ils ont contribué à former. Cette année, Laval a adressé un dépliant publicitaire à près de 900 employeurs canadiens. Sur ce nombre, 160 compagnies ont envoyé des représentants à Québec pour rencontrer les finissants de Laval et leur offrir des emplois.

Selon M. Simard, les étudiants de Laval jouissent d'une excellente réputation, confirmée par l'appréciation favorable qu'il reçoit de la part des compagnies qui ont recruté des diplômés de l'Université. Pour sa part, le plus important employeur du pays, la Commission du Service civil, engage chaque année environ 150 diplômés pour servir soit au Canada, soit à l'étranger.

L'étudiant, qu'il soit finissant ou qu'il veuille simplement un emploi d'été, a tout intérêt à consulter la vaste documentation sur les offres d'emploi au bureau de M. Simard. Certaines compagnies s'efforcent d'engager chaque été les mêmes étudiants. Ainsi l'expérience acquise est utile tant à l'employeur qu'au finissant si ce dernier, à la fin de ses études, veut se consacrer à un travail qu'il connaît déjà. C'est de cette manière qu'agissent, entre autres, les chantiers maritimes de la Davis Shipbuilding, à Lauzon, qui s'assurent le concours "estival" d'une vingtaine d'étudiants techniciens avec l'espoir qu'ils resteront à leur service par la suite.

Le gouvernement de la province de Québec suit également la même politique d'embauchage pour ses laboratoires des Mines, de la Métallurgie, de la Voirie et pour son ministère de la Santé. Il n'est pas question en effet de confier à un étudiant en comptabilité ou en littérature des responsabilités dans un domaine scientifique complexe qui exigent dès le début des connaissances spécialisées.

Ce sont surtout les étudiants des professions libérales qui doivent se satisfaire des emplois les plus divers et, en général, très différents de la nature de leurs études.

C'est ainsi que l'on voit des philosophes apprendre à préparer des cocktails.

Mais, comme disait l'un de leurs célèbres aînés, il n'y a pas de sots métiers...



Étudiant en génie électrique, R. Chouinard est devenu gardien au zoo de Charlesbourg.



Hélène Gauthier, future pédagogue, acquiert de l'expérience comme monitrice à Sillery.

coups d'oeil et Perspectives



Les joueurs brésiliens manifestent leur joie après avoir vaincu l'Espagne, au tournoi de soccer auquel a assisté Andy O'Brien au Chili, où il a réussi à se rendre, malgré des retards et pannes d'avion.

Une école de patience

Andy O'Brien, qui pourtant aime voyager, a poussé un soupir de soulagement au retour de son périple de 13,000 milles en Amérique du Sud (page 16).

Notre chroniqueur sportif devait emprunter les avions de sept compagnies aériennes mais des complications surgirent qui portèrent à huit le nombre de celles qui le transportèrent. Il eut, entre autres ennuis: 1) un retard de 26 heures à cause d'un réacteur défectueux, 2) un autre retard de 24 heures pour la même cause, 3) l'avion d'Air-France qu'il devait prendre à Santiago du Chili n'arriva jamais parce qu'il s'était écrasé, tuant 117 personnes, 4) il dut attendre 24 heures à Miami, en Floride, à cause d'une grève du personnel des Eastern Airlines...

De toute façon, conclut O'Brien, l'avion... c'est quand même plus rapide qu'une paire de jambes!



Lorraine d'Artois

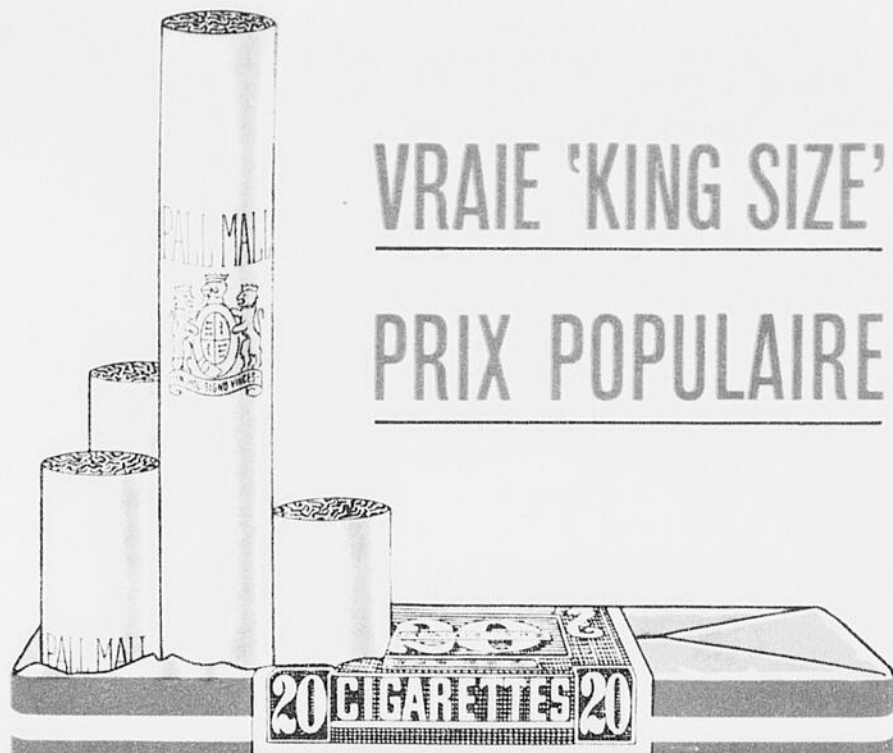
Lorraine d'Artois

La jeune vedette de notre page couverture est la petite Lorraine d'Artois, de Como, coquette municipalité sise sur les rives du Lac des Deux-Montagnes. Lorraine est âgée de huit ans et est la fille de M. et Mme Guy d'Artois. Le major d'Artois s'est illustré au cours de la dernière guerre lorsqu'il fut parachuté en France occupée. Lorraine a trois frères et deux soeurs et c'est une enfant très sage qui aime donner un coup de main à maman, comme en fait foi notre photo. Et quel joli minois!

La semaine prochaine: étoiles de demain

Le théâtre et la télévision nous apportent chaque automne une nouvelle constellation de nouvelles jeunes actrices. Marcel Dubé, rédacteur de Perspectives, en a choisi cinq dont vous entendrez sûrement parler dans les mois à venir et dont il vous parlera, lui, dans notre numéro de la semaine prochaine.

la Rédaction



PALL MALL

FAMOUS CIGARETTES



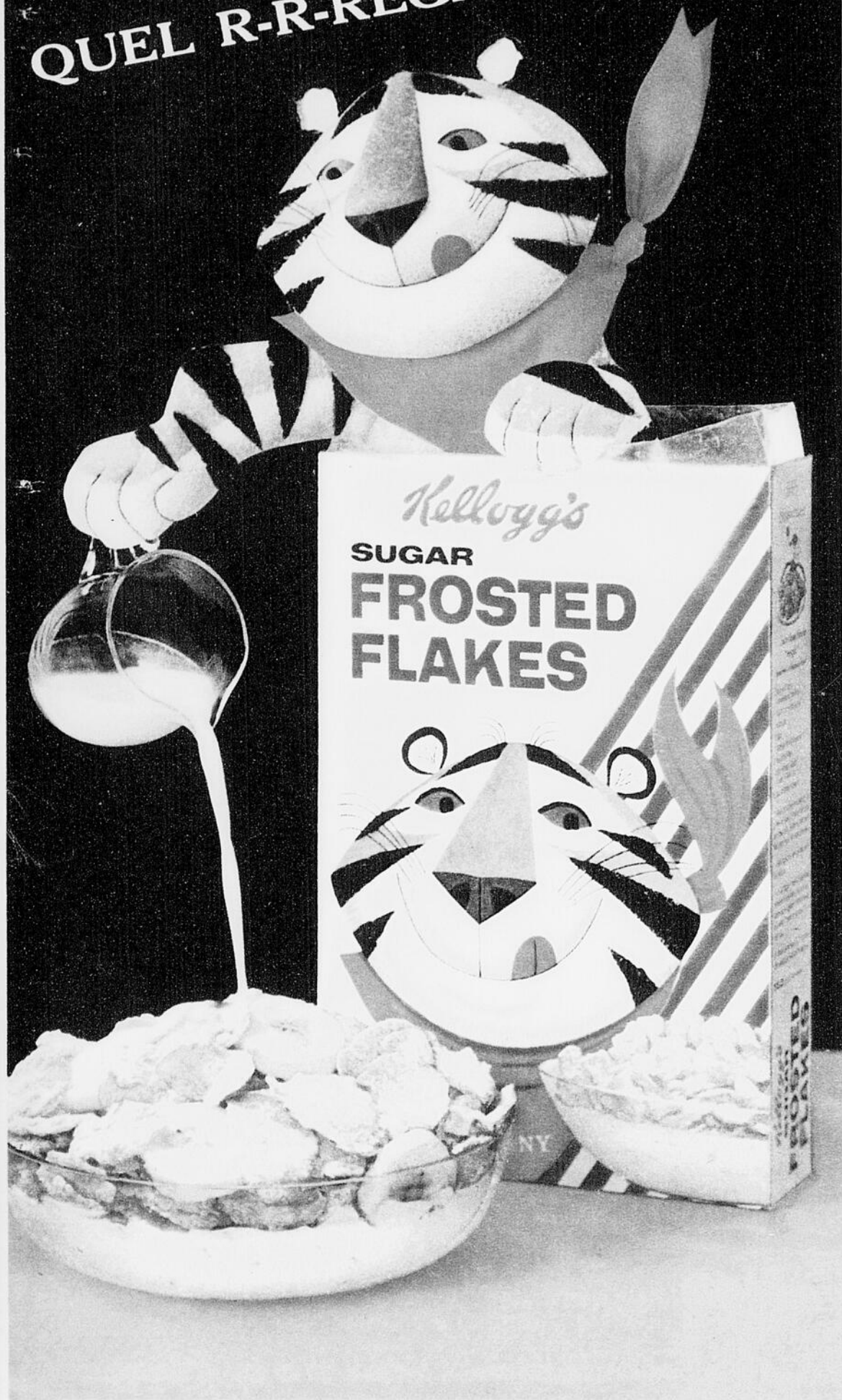
"WHEREVER PARTICULAR
PEOPLE CONGREGATE"

ELLES SONT FAMEUSES



CES PALL MALL!

QUEL R-R-RÉGAL!



Bigre!...C'est tigre-ment bon!

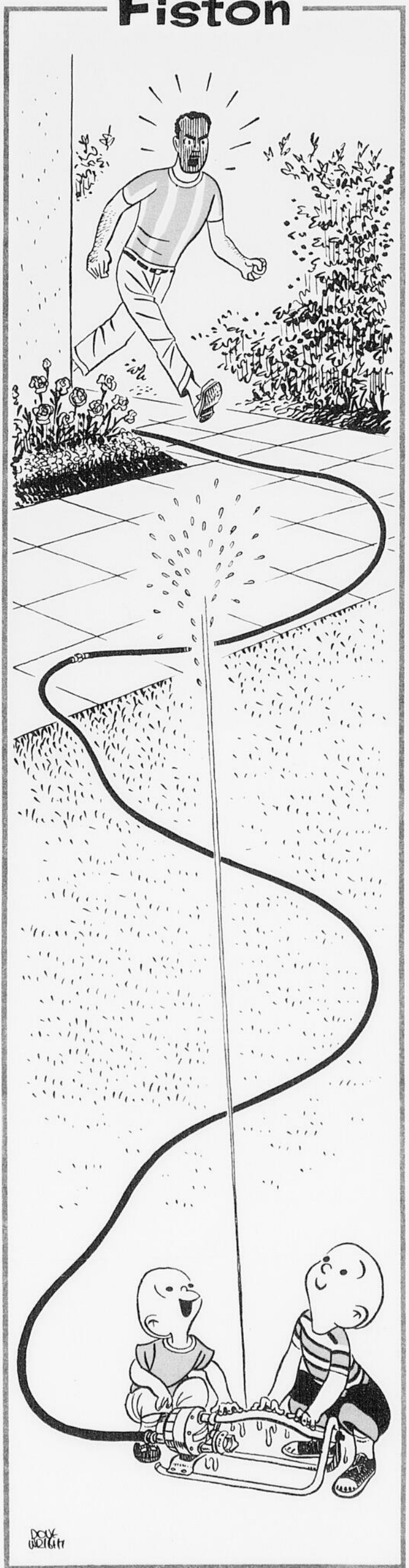
Des flocons de maïs dorés, tout givrés de sucre et grillés à point. Quelle saveur doublement incomparable!

"Le meilleur bonjour, tous les matins"

SUGAR
FROSTED FLAKES de

Kellogg

Fiston



DOY
1962

Guy Fournier

Le jour de l'an de septembre



AL'ÂGE où les frontières du monde vont de la cuisine au salon, j'ai su que mon père, pour nous faire vivre, alignait d'interminables additions dans de grands cahiers à anneaux. De mon lit, quand je le regardais par la grille qui perceait le plancher de ma chambre, il avait l'air d'un détenu, condamné comme un cancre à copier cent fois la même chose. D'un geste mécanique, il trempait sa plume dans l'encrier, la secouait vivement, posait sa cigarette et continuait son pensum. J'ai cru longtemps que tous les pères faisaient des chiffres à longueur de jour.

Plus tard, à l'école, j'appris que, dans notre village, les pères faisaient aussi des boutons, des chaises, de la broche à clôture ou cultivaient les champignons. J'avais découvert un nouveau monde, celui s'étendant au-delà d'un mont nommé Shefford, d'un lac anonyme et d'une colline qu'on appelait la Côte-du-Sacré-Coeur. Il y avait bien la rue Principale filant vers deux autres univers, mais j'en entendais à peine parler.

Un jour, grâce aux largesses d'un oncle, je m'engageai comme Christophe Colomb sur la route des Indes. Elle menait à Montréal. J'y vis un cireur de bottes, des policiers, des conducteurs de tramway, un garçon d'ascenseur tout noir et un commis aux yeux effilés comme des amandes. Au dire de mon oncle, tout ce monde avait des enfants et même des femmes pour embrasser leurs enfants avant qu'ils aillent se coucher.

J'en conclus qu'eux n'avaient donc pas besoin d'aligner des additions pour que la grosse tasse, cachée derrière une colonne d'assiette, fasse toutes les semaines son plein de sous.

Je n'étais pas au bout de mes voyages!

Par la route, je n'en fis plus guère, mais j'entrepris de parcourir l'univers, celui en forme de lunettes imprimé à plat dans les manuels de géographie.

Je commençai par les petits Chinois que j'achetais avec les sous de mon père. Leurs pères à eux étaient si pauvres qu'ils mangeaient du riz avec des bâtons, après l'avoir cultivé à quatre pattes dans les champs inondés. Ma mère me dit ensuite qu'en suçant trop mon gruaau, j'obligerais des hommes cubains à travailler plus fort. J'enviai leurs enfants qui devaient bien manger tout le sucre qu'ils désiraient.

A Noël, mon père acheta du vin embouteillé par des Français et des mandarines cueillies par des Japonais. Le Père Noël, lui, laissa à ma

mère une montre de Suisse.

Mes connaissances firent dès lors un bond prodigieux et je ne fus pas étonné d'apprendre par la suite que le thé infusé à chaque repas, nous le devions à la bonne volonté soit d'un Ceylanais, soit d'un Indien ou d'un Indochinois.

Cette année-là, à l'école, l'inspecteur, pour éprouver notre savoir, mit la main dans sa poche, sortit une pièce de monnaie, l'exhiba devant nos yeux et nous demanda d'où elle venait.

"De votre poche!" répondis-je.

Je devins très rouge, car il se mit à rire, le frère aussi et enfin toute la classe avec eux. Savez-vous d'où venait la pièce? Du Mexique! Les Mexicains, armés de pics, gagnent leurs sous en sortant du fond de la terre des cailloux pleins d'argent. Ils envoient l'argent au gouvernement, dit l'inspecteur, et là, d'autres hommes font des 25 cents comme on cuit des biscuits.

Drôle de métier, pensai-je, ne soupçonnant pas que j'aurais encore des surprises.

ON REFIT en marbre solide le socle de la statue de saint Bernardin, qui trônait devant l'église. Les deux hommes, qui suaient à grosses gouttes en couchant les pierres les unes sur les autres, parlaient vite et comme en chantant. Comme nous avions le nez sur leurs truelles, monsieur le curé nous cria: "Hé, dérangez pas les Italiens!"

On ne faisait donc pas de chiffres pour vivre en Italie? En Turquie non plus, puisque ma tante me confia qu'on y tisse des tapis...

Un soir, après "Madeleine et Pierre", l'homme de la radio annonça que tous les pères de deux enfants deviendraient soldats. Même qu'on les paierait pour ce qu'il appela "le beau métier des armes".

Le dimanche suivant, la tante qui m'avait confié le secret de la Turquie vint à la maison. Elle travaillait maintenant dans une usine et parla de la poudre qu'elle mettait dans les obus. En me couchant, je constatai pour la première fois que tout le monde dans tous les pays a un métier et travaille.

Le lundi, pourtant, mon père n'alla pas au bureau et toute la famille pique-niqua à la campagne. Comme je n'y comprenais rien, mon père m'expliqua que c'était le jour de l'an des travailleurs et qu'on leur faisait ce jour-là cadeau d'un congé.

J'ai compris quand j'ai commencé moi aussi à travailler!

Tout le monde
parle du
merveilleux
Knit-Knack de

Tam O'Shanter

A
ACRILAN
acrylic fiber
CHEMSTRAND

...et chacun est ravi de ses grandes qualités de lavez-portez. La qualité de jersey confectionné de fibre acrylique 100% Acrilan* se défroisse en un clin d'oeil et dure plus longtemps. L'Acrilan est conçu pour les garçons qui aiment bien les jeux rudes — veulent néanmoins paraître à leur avantage.

Tam O'Shanter confectionne ces chemises dans une large variété de modèles et de coloris.

Pour garçons, tailles 4-6x, 8-18, et une sélection complète de modèles pour fillettes et pour tout-petits... partout dans les bons magasins.

CHEMSTRAND OVERSEAS S.A.
3232 ouest, rue Bloor, Toronto, Ontario

*Marque Déposée



DÉTENDEZ-VOUS
et appréciez

HOLIDAY

LE MÉLANGE POUR PIPE NO 1 AU CANADA
insurpassé quant à la saveur et à l'arôme!

H-2F-62

Allumez une pipe remplie de tabac Holiday, et vous goûterez un plaisir qui se renouvellera de jour en jour. Cinq des meilleurs tabacs du monde mélangés spécialement pour être doux à fumer, et coupés en paillettes fines pour brûler lentement. Chaque fois que vous en fumerez une pipe, vous constaterez à nouveau la merveilleuse différence que vous offre Holiday.



**EMPLÂTRES BLUE-JAY POUR
LES CORS** avec phénylium*

GARANTIS d'enlever les cors en trois jours
sinon votre argent sera remboursé.

THE KENDALL COMPANY
(CANADA) LIMITED
BAUER & BLACK DIVISION

**Marie est
MOROSE**

**DOULEURS
MENSTRUELLES**

Les douleurs menstruelles abattaient Marie, mais Midol la soulagea vite. Midol agit de trois façons pour soulager plus rapidement les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

**Marie est
SOURIANTE**
GRÂCE À
MIDOL

Une offre avantageuse de



L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE GÉOGRAPHIE

Cette intéressante "excursion" en ITALIE

Plus UNE MAPPEMONDE MURALE EN COULEURS

offertes **10¢**

POUR SEULEMENT

UNE VALEUR DE \$3.00

Voici une merveilleuse façon, pour vous et vos enfants, de mieux connaître...

le monde où nous vivons

Vos enfants étendront leurs connaissances grâce à ce nouveau passe-temps instructif auquel toute la famille peut participer



Voici ce que vous obtenez pour seulement 10¢ (Une valeur de \$3.00)

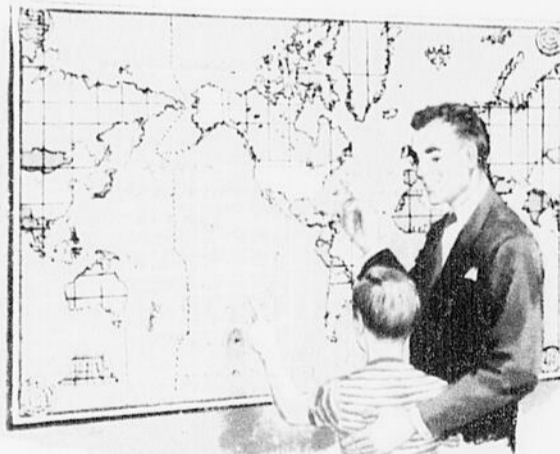
- 25 merveilleuses reproductions EN COULEURS des plus beaux coins de l'Italie.
- Un album sur l'Italie dans lequel vous pouvez coller vos photos, avec documentation instructive sur le pays: histoire, coutumes, arts, légendes, sites historiques, beautés naturelles, géographie, etc.
- Une MAPPEMONDE géante, en couleurs, préparée spécialement pour cette offre par des géographes experts. Mesure 26" x 38". En français. Une magnifique décoration murale, un guide sans prix pour étudiants ou explorateurs en pantoufles. Vaut au détail, \$2.00.

De plus, si vous décidez de continuer le programme, vous recevrez gratuitement un magnifique porte-albums vert et cuivre (illustré ci-dessus) pouvant contenir plusieurs albums.

Oui, tout cela (une valeur de \$3) vous est offert POUR SEULEMENT 10¢ afin de vous faire connaître notre "Programme d'excursions autour du monde"

OUI, vous pouvez obtenir cette magnifique "excursion" en ITALIE—plus une mappemonde géante, en couleurs—une valeur de \$3 pour 10¢ seulement grâce à cette avantageuse offre de lancement!

Nous faisons cette offre dans le but de permettre aux jeunes, et aux moins jeunes, d'être mieux renseignés sur le monde merveilleux où nous vivons. Ce programme d'éducation à domicile entièrement nouveau, offert par l'Association française de Géographie, est conçu comme une "excursion autour du monde", avec comme guides les plus grandes autorités dans tous les sujets: histoire, géographie, commerce, coutumes, sites, artisanat, drapeaux, timbres, monnaie, etc., etc.



le pays que bien des touristes qui y ont vraiment séjourné!

Voici comment votre famille "visite" un nouveau pays chaque mois

Chaque mois, vous recevez un jeu de photographies en couleurs ainsi qu'un album instructif dans lequel vous pouvez coller vos photos. À l'aide de ces photographies et albums, préparés sous la surveillance des experts de l'Association Française de Géographie, vous pouvez, en compagnie de votre famille, "visiter" chaque mois un nouveau pays... ses sites historiques et beautés naturelles... explorer des villes inconnues... séjourner dans les petits villages pour y observer les us et coutumes des habitants. Un historien expert de la région vous entretient des grandes batailles, de leurs héros, des vieilles légendes, etc. Vous pouvez repérer sur la carte les principales villes, rivières et montagnes. En somme, vous en apprenez PLUS sur

Aide les enfants dans leurs études et pour toute la vie

Voici un passe-temps instructif dans lequel chaque membre de la famille trouvera quelque chose qui l'intéresse. Les enfants qui vont à la classe aimeront regarder les illustrations et lire les légendes; les étudiants des classes plus avancées verront que la lecture du texte les aide dans leurs études de l'histoire, de la géographie, des sciences sociales, etc. Ces connaissances leur seront des plus utiles plus tard dans la vie car, avec les progrès de la science, tous les pays du monde ne sont plus qu'à quelques heures de vol. Et papa et maman prendront plaisir à dresser les plans d'un prochain voyage... ou à revivre un beau voyage qu'ils ont déjà fait.

Postez le coupon avec seulement 10 cents

Pour vous familiariser avec ce projet, profitez de l'offre décrite ci-dessus. Cette offre ne comporte aucune obligation de votre part; il s'agit d'une simple "démonstration". Cependant, si vous êtes entièrement satisfait de cette offre de lancement, et que vous désirez poursuivre votre "voyage autour du monde", vous n'aurez à verser par la suite qu'un dollar pour chaque "excursion" mensuelle. Et vous pouvez vous retirer du programme en tout temps. Postez votre coupon sans tarder à: Association Française de Géographie, Programme "Tour du Monde", 3300, boulevard Rosemont, Montréal 36 (P.Q.).



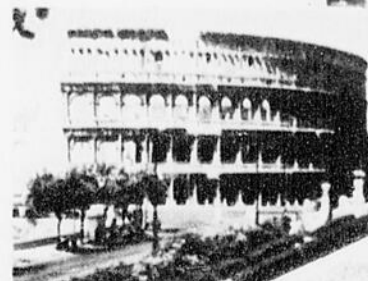
ITALIE (ci-haut)—Pays de la tour penchée de Pise, du haut de laquelle l'astronome Galilée est censé avoir éprouvé la vitesse des corps en chute.



ÉGYPTÉ — Arabes en prières, tournés vers la Mecque, devant le Sphinx qui garde l'entrée de la vallée du Nil.



SIAM — Célèbre statue du Bouddha, ornée d'or et de pierres précieuses, dans le magnifique temple de Bangkok.



LE GRAND COLISÉE DE ROME—dans lequel les valeureux gladiateurs de la Rome antique se battaient pour amuser la foule.

PROGRAMME "TOUR DU MONDE",
3300, boulevard Rosemont, Montréal 36 (P.Q.).

J'inclus dix cents. Veuillez me faire parvenir immédiatement mon colis de lancement comprenant (1) l'album-guide sur l'ITALIE, (2) 25 magnifiques reproductions en couleurs pour coller dans mon album et (3) la grande carte du monde de 3½ pieds, en couleurs.

Il est entendu que vous avez l'intention de lancer un nouvel album-guide "Autour du monde", avec jeu complet de reproductions en couleurs, chaque mois pour seulement \$1 plus les frais d'expédition. Après avoir reçu mon colis de lancement, je vous aviserai si je ne désire pas continuer le programme. Je ne m'engage à acheter aucun nombre minimum d'albums et je me réserve le droit de me retirer du programme en tout temps.

Nom..... (LETTRES MOULÉES)

Adresse.....

Ville..... Province..... Dépt. 9-PE-62